

Sven STEFFENS

La mémoire orale du travail en Wallonie. Bilan et perspectives

Introduction

Quelles sources orales utiles à l'étude de l'histoire de l'innovation et des savoir-faire existe-t-il en Wallonie ? Et quel est, jusqu'à présent, l'apport de ces sources à la connaissance du champ sous rubrique ? Telles sont les questions, simples en apparence, auxquelles nous essayerons d'apporter des réponses. Or, bien que l'histoire orale soit couramment pratiquée, depuis une trentaine d'années, en Wallonie, et qu'elle ait produit de nombreuses sources qui évoquent le monde du travail, il est malaisé de répondre à ces questions et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que le dernier bilan en date des enquêtes orales menées en Belgique francophone remonte à il y a plus de vingt ans et parce qu'aucun répertoire ou catalogue ne les recense systématiquement. Notre contribution se veut un premier pas pour combler cette lacune qui, d'ailleurs, est en soi révélatrice de certains problèmes dont nous parlerons.

Ensuite, il est malaisé de répondre aux questions du départ parce que le grand nombre de sources conjugué à leur conservation dispersée en rend la consultation très fastidieuse. Face à cette situation, notre démarche a consisté à recenser – de manière empirique – et à consulter un maximum de sources publiées, ainsi que des études historiques basées, en tout ou en partie, sur des sources orales. Les indications de plusieurs spécialistes nous ont été de la plus grande utilité ⁽¹⁾. Au total, environ 240 documents ont été identifiés dont les plus significatifs et exemplatifs seront mentionnés au fur et à mesure de l'avancement de l'exposé. Faute de temps, nous avons dû renoncer à retrouver et à consulter les sources originales, c'est-à-dire les enregistrements de témoignages oraux ou, à défaut, leur éventuelle retranscription. Il en a été de même pour les émissions de radio et de télévision qui, pourtant, représentent une documentation très riche en la matière.

Le repérage des sources orales se heurte aussi au problème de savoir ce que recouvre le terme 'source orale'. Nous considérons en tout cas que les enquêtes qui se réclament volontairement et sciemment de l'histoire orale ne représentent pas les seules sources orales. En effet, d'autres sources pouvant intéresser la recherche sont également porteuses de témoignages oraux.

En dernier lieu, il faut constater que l'innovation, ainsi que la circulation et les mutations des savoir-faire n'ont manifestement pas été au centre de la plupart des enquêtes qui ont exploré le monde du travail. En effet, les préoccupations thématiques de l'histoire orale en Wallonie relèvent davantage de l'histoire sociale du type 'histoire de la vie quotidienne'. Les témoignages en question décrivent alors les conditions de vie et de travail des gens ordinaires : habitat, vêtements, alimentation, loisirs, heures de travail, salaires, relations individuelles et collectives avec les collègues et le patronat, etc. ⁽²⁾. Les questions de techniques et de modes d'organisation du travail, de

(1) Nos remerciements vont à Marie-Thérèse Counet, Jacques Crul, Paul Delforge, René De Herdt, Bart De Nil, Bruno De Wever, Jean-Pierre Ducastelle, Claude Gaier, Jean-Jacques Heirwegh, Florence Loriaux, Luc Peiren, Jean Puissant, Björn Rzoska, Philippe Tomsin, Patricia Van den Eeckhout, Guénaël Van de Vijver, Jean-Jacques Van Mol, Annick Vilain et Martine Willems.

(2) Voir, par exemple, le chapitre « Vie quotidienne des verriers » comprenant des articles de M. THIRY, F. GOSSELIN et P. P. DUPONT, in : *L'Art verrier en Wallonie de 1802 à nos jours*. Catalogue de l'exposition organisée par les villes de Charleroi, Liège, Mons et Namur, avec la collab. du Crédit Communal,

savoir-faire dans leurs rapports multiples avec les changements techniques et organisationnels, sont parfois ponctuellement abordées, mais rarement de façon approfondie. Cependant, il serait hâtif de s'arrêter à un simple constat de carence.

Dans un premier temps, nous évoquerons la poignée de publications qui thématisent, à partir de sources orales et de manière importante, des aspects de l'histoire de l'innovation et des savoir-faire. Ensuite, ayant été confronté à la difficulté de recenser les sources orales wallonnes, nous tenterons d'expliquer la relative méconnaissance dont souffrent, selon nous, ces dernières. Puis, nous plaiderons pour une vision large et ouverte de la notion de 'source orale' et préconiserons la prise en compte de sources autres que les interviews biographiques ou thématiques. Enfin, dans la mesure où, ces trois dernières décennies, de nombreuses sources produites au travers de la démarche de l'histoire orale ont abordé le monde du travail, il nous semble justifié d'en donner un rapide aperçu augmenté d'éléments d'appréciation scientifique. Même si l'apport direct de ces sources au champ de recherche qui nous préoccupe est plutôt limité, celles-ci sont malgré tout essentielles parce qu'elles permettent une meilleure connaissance du contexte social et socio-culturel. Par ailleurs, nous avons l'espoir que les critiques que nous avons à émettre d'un point de vue scientifique et qui se veulent constructives, alimenteront la discussion.

Quand l'histoire orale parle d'innovation et de savoir-faire en Wallonie

Dans l'ensemble, il est exceptionnel de voir des enquêtes orales traiter d'innovations et de transitions engendrées par celles-ci. Il est moins exceptionnel de voir les enquêtes traiter de savoir-faire, mais alors, il y est peu question de changements et de transitions.

En ce qui concerne l'histoire de l'innovation en Wallonie, il s'impose de citer, en premier lieu, les différentes collectes de la mémoire orale effectuées, sous la direction de Jean-Jacques Van Mol et par lui-même, dans les villages de la vallée du Viroin, d'une part, et à Couvin, d'autre part. Dès 1978, l'équipe de l'*Écomusée de la Région du Viroin* (aujourd'hui *Écomusée du Viroin*), à Treignes, a interviewé un grand nombre de paysans et d'artisans de la région. En outre, Jean-Jacques Van Mol a interrogé des ouvriers, des cadres et des chefs d'entreprises de fonderie à Couvin. Il en est résulté une petite série d'ouvrages qui forment une contribution majeure à la reconstitution et à la compréhension de plusieurs phénomènes : La mécanisation de l'agriculture de cette zone au sud du Hainaut ; l'apport de l'artisanat à ce changement ; l'évolution des fonderies couvinoises de poêles et du travail en fonderie ⁽³⁾. L'étude sur l'agriculture est d'autant plus importante que la principale analyse de l'histoire économique de l'agriculture belge, due à Jan Blomme, aborde la question de la mécanisation

[Bruxelles], Crédit Communal, 1985, p. 85–96 ; P[ierre]-P[aul] DUPONT, « La vie quotidienne des ouvriers », in : Philippe JACQUET, Françoise JACQUET-LADRIER (éd.), *La vie à Namur au temps du roi Albert*. Exposition organisée par le Crédit communal à la Maison de la culture de Namur du 8 sept. au 13 oct. 1984, Bruxelles, Crédit communal, 1984, p. 56–67 ; *La mémoire du 3^{ème} âge*. Publication : Comité du 150^{ème} anniversaire, Baulers-Nivelles, Impr. Richet, [1980] ; ou la vaste fresque en deux copieux volumes *Échos de la vie à Jodoigne pendant l'entre-deux-guerres (1918–1940)*. *Témoignages et documents* recueillis et présentés par Jean-Jacques GAZIAUX, Jodoigne, chez l'auteur, 2002.

(3) Jean-Jacques VAN MOL, Vital DEFORGE, *Paysans et paysages au pays du Viroin. Chronique du 20^e siècle* (coll. L'homme et son terroir), Treignes, Éd. DIRE – Écomusée de la Région du Viroin, 2002 ; voir aussi Jean-Jacques VAN MOL, *Le paysan et la machine. Innovations techniques en agriculture en Belgique aux 19^e et 20^e siècles* (coll. L'homme et son terroir, n° 3), Treignes, Éd. DIRE – Centre d'études et de documentation archéologiques, 1998 ; Jean-Jacques VAN MOL, Wlady QUINET, *Artisans et terroir* (Tradition wallonne, n° 16), Bruxelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, 1999 ; Jean-Jacques VAN MOL, *Fonderies de fer et poêleries en région couvinoise* (coll. Enquêtes et témoignages du monde industriel, n° 1), Liège, Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles, 2004.

seulement de manière succincte ⁽⁴⁾. Signalons que l'évolution de la saboterie sous l'influence de la mécanisation sera traitée dans un ouvrage en préparation.

L'optique choisie dans les ouvrages précités varie. L'étude est très structurée thématiquement dans l'ouvrage sur la mécanisation de l'agriculture tout en laissant une large place à des extraits d'interviews qui illustrent chaque pas de l'analyse. En revanche, le thème de l'innovation n'est pas vraiment analysé dans les ouvrages sur les artisans et les fonderies, qui se présentent davantage comme publications de sources 'brutes' sous la forme d'une succession d'interviews ou de résumés d'interviews.

Une approche très différente caractérise les synthèses historiques que Claude Gaier a consacrées à l'armurerie et à la houillerie liégeoises en recourant, entre autres, à des témoignages oraux ⁽⁵⁾. L'intention de l'auteur n'était pas de faire principalement de l'histoire orale ou de publier des sources orales. Au contraire, Claude Gaier s'est servi d'une vaste gamme de sources dont des sources orales et il a renoncé à citer ces dernières textuellement. C'est dans le même esprit qu'il a rédigé la deuxième partie de l'historique de la *Fabrique Nationale* de Herstal, qui repose partiellement sur des interviews ⁽⁶⁾. Ici, les témoignages et leur spécificité, l'oralité et la subjectivité, se fondent complètement dans un exposé qui, du reste, est d'une grande qualité scientifique et très attentif aux questions d'innovation et de savoir-faire.

Une thèse de doctorat en cours à *Université de Liège*, patronnée par Robert Halleux, doit être mentionnée et ce pour plusieurs raisons. La recherche de Dawinka Laureys porte sur un secteur de pointe, à savoir la participation de la Belgique à l'*European Space Agency (ESA)*, que l'auteure explore, entre autres, à l'aide d'entretiens. Les témoins interrogés sont non seulement des industriels, mais aussi des scientifiques et des décideurs politiques ⁽⁷⁾. L'exemple montre à souhait que l'histoire orale n'est nullement confinée à des secteurs traditionnels, voire disparus.

Certaines enquêtes orales ont servi à la reconstitution de techniques de fabrication : Fabrication de la soie dans l'entreprise *Fabelta*, à Tubize, par exemple, ou fabrication du beurre au Pays des Collines ⁽⁸⁾. Sans préjuger de la pertinence de ces travaux amateurs (au sens noble du terme) qui procèdent surtout par compilation, il faut remarquer que ces enquêtes qui portent sur l'histoire des techniques 'effacent' la parole individuelle des personnes interviewées au profit d'un récit factuel et

(4) Jan BLOMME, *The Economic Development of Belgian Agriculture, 1880–1980. A Quantitative and Qualitative Analysis* (Studies in social and economic history, n° 25 – Studies in Belgian economic history, n° 3), Leuven, Leuven University Press, 1993.

(5) Claude GAIER, *Cinq siècles d'armurerie liégeoise*, [nouv. éd. rev. et augm.], Allier, Éd. du Perron, 1996 [1976¹]; IDEM, *Huit siècles de houillerie liégeoise. Histoire des hommes et du charbon*, Allier, Éd. du Perron, 1988.

(6) Auguste FRANÇOTTE, Claude GAIER, *FN-Browning. 100 ans d'armes de chasse et de guerre*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989.

(7) Les interviews font partie de la documentation utilisée dans trois articles : Dawinka LAUREYS, « Un petit pays dans la *Big Science*. Contribution de la Belgique aux origines de l'Agence Spatiale Européenne », in : *Archives internationales d'Histoire des sciences*, t. 51, 2001, n° 147, p. 318–351 ; IDEM, *Belgium's Participation in the European Space Adventure* (ESA History Study Report, n° 29), Noordwijk, ESA, 2003 ; IDEM, « Les débuts chaotiques de l'Europe spatiale. Des conférences spatiales à l'ASE : le rôle de la Belgique », in : *La Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 10, mai 2004, p. 44–56.

(8) Guy CORNEZ, Cellule mémoire populaire Brabant wallon, *Fabelta-Tubize, 1900–1983*. Première partie : *Procédés de fabrication, histoire de la soierie*. Deuxième partie : *Documents photographiques*, Nivelles, Cellule mémoire populaire Brabant wallon, 1986, 2 vol. ; *Du lait ... au beurre, ou, Un siècle d'histoire au pays des collines*. Première partie : *La pratique traditionnelle*, par Odette TRIFIN. Deuxième partie : *L'industrialisation*, par Jean RIVIÈRE (Évolution des techniques, t. 2), La Hamaide, La Hamaide village-vivant asbl – Cercle d'Histoire et d'Archéologie rurale, 1989.

impersonnel. Sinon, la démarche est légitime et vient d'être encouragée par René De Herdt, directeur du *MIAT (Museum voor Industriële Archeologie en Textiel)* à Gand ⁽⁹⁾.

Si, dans bon nombre d'enquêtes, les savoir-faire jouissent clairement d'une plus grande attention que les innovations, cet intérêt se porte en premier lieu sur les métiers 'traditionnels' et leurs techniques révolues aujourd'hui, métiers artisanaux des campagnes à caractère pré-industriel, métiers industriels à forte composante manuelle. Le souci, légitime, de conserver la mémoire de savoir-faire 'traditionnels' en voie de disparition entraîne alors une vision 'figée' qui s'arrête précisément avant la description de la modernité – supposée connue ? – qui les a supplanté. Des exemples représentatifs de cette approche sont les interviews biographiques du cloutier René Semal par Michel Révelard, et du charron Auguste Soupart par Alain Dewier ⁽¹⁰⁾.

Bien que, en matière d'histoire de l'innovation, des savoir-faire et de leur interaction, l'essentiel reste à faire, les sources orales existantes relatives au monde du travail en Wallonie méritent d'être regardées de plus près, d'être présentées et analysées. En effet, elles sont nombreuses mais mal connues ; elles renferment une foule d'informations intéressantes sur d'anciens savoir-faire et, parfois, sur des savoir-faire nouveaux et le passage des uns aux autres, mais elles sont sous-utilisées dans les travaux universitaires ; et bien qu'elles accusent fréquemment, du point de vue scientifique, des faiblesses et des problèmes, elles peuvent s'avérer précieuses après avoir subi la critique nécessaire ; par ailleurs, pointer leurs faiblesses et problèmes peut contribuer à ce que de nouvelles enquêtes y échappent. À terme, ce serait une meilleure collaboration entre chercheurs universitaires et acteurs de terrain qui garantirait que les objectifs et aspirations des uns et des autres soient rencontrés.

Des sources nombreuses mais mal connues

Dire que les sources orales existantes relatives au monde du travail en Wallonie sont nombreuses est une affirmation approximative qu'il serait hasardeux de vouloir chiffrer. Mais au stade actuel des choses, il peut difficilement en être autrement. À cela, il y a diverses raisons :

1° La notion-même de 'source orale' n'est pas clairement définie. Aussi, nous plaiderons pour une acception large et ouverte.

2° Il n'existe aucun répertoire des sources audio et audiovisuelles originales ni aucune institution archivistique les centralisant matériellement et garantissant leur conservation. Ainsi, il est impossible d'avoir un aperçu précis des enregistrements ayant servi à publication – à supposer que ceux-ci aient été conservés –, voire des sources restées inédites ⁽¹¹⁾. Seule une longue et fastidieuse recherche auprès des

(9) René DE HERDT, « Mondelinge geschiedenis in technische en industriële musea. Inventarisatie en studie van oudere technieken », in : *Oost-Vlaamse Zanten. Tijdschrift voor Vlaamse Volkscultuur*, t. 76, 2001, n° 3, p. 204–212.

(10) Michel RÉVELARD, « Une rencontre avec le dernier cloutier du pays de Charleroi », in : *Tradition wallonne*, t. 7 : *Le Hainaut II*, 1990, p. 197–211 ; Alain DEWIER, « Souvenirs d'une vie de travail. Auguste Soupart, charron », in : *El Mouchon d'Aunia. Culture et mémoire régionales*, n° 2, avril, mai, juin 2002, p. 7–8.

(11) Le même constat vient d'être fait en Flandre, voir Bart DE NIL, « Aspecten van arbeid(-ersbeweging) en cultuur voor 1940 : mondelinge geschiedenis », in : *Brood & Rozen. Tijdschrift voor de Geschiedenis van Sociale Bewegingen*, 2003, n° 4, p. 53–59. La localisation des sources restées inédites pose un sérieux problème. Où trouver, par exemple, les interviews menées à Cuesmes, à Andrimont et à Poperinge mentionnées par Marcel GILLET, « Patrimoine industriel et patrimoine ethnologique : l'aire culturelle septentrionale (nord de la France – Belgique) », in : *Annales E.S.C.*, t. 35, 1980, n° 1, p. 167–175 ?

organismes et des personnes ayant pratiqué l'histoire orale pourrait combler cette lacune ⁽¹²⁾. Notons, au passage, une observation que nous avons pu faire au travers de contacts avec un certain nombre d'acteurs de l'histoire orale. Il semblerait qu'il règne parmi eux une attitude plutôt défavorable à la centralisation des documents. Si cette observation s'avérait exacte, il faudrait tenter d'en comprendre les raisons.

3° En ce qui concerne les sources publiées, leur collecte bibliographique est rendue malaisée par l'absence d'un outil *ad hoc*. Peu de bibliographies rétrospectives ou courantes contiennent des rubriques spécifiques à l'histoire orale ⁽¹³⁾, aucune n'est exhaustive (ce qui renvoie aussi à la question de définition de la notion de 'source orale', nous y reviendrons). Afin de mesurer l'ampleur de la tâche, il faut en outre distinguer entre la publication d'une source orale comme telle sous la forme d'un livre ou d'un article *a priori* plus simple à repérer sur le plan bibliographique, et des publications qui font appel, entre autres, aux sources orales par la citation d'extraits plus ou moins longs. Or, les titres de la seconde catégorie de publications ne laissent guère transparaître le recours à des sources orales. Seule la lecture permet de s'en rendre compte.

4° Le dernier bilan en date des enquêtes d'histoire orale réalisées en Wallonie et à Bruxelles, et des voies multiples empruntées pour les mener à bien, est le colloque organisé, en 1982, à l'*Université Libre de Bruxelles*, intitulé « Mémoires collectives » ⁽¹⁴⁾. Les actes de ce colloque renferment la première et dernière bibliographie spécialisée en la matière qui ait vu le jour ⁽¹⁵⁾. Certes, encore récemment, deux historiens flamands ont souligné l'intérêt considérable des sources orales pour l'histoire économique et sociale, ainsi que pour d'autres domaines historiques. En 1999, Bruno De Wever (*Universiteit Gent*) a donné un bref survol des sources existantes dans sa contribution à l'ouvrage de référence par excellence en matière de sources historiques belges, alors que Leen Van Molle (*Katholieke Universiteit Leuven*) a mis en exergue, en 2003, l'apport des sources orales à l'histoire des entreprises ⁽¹⁶⁾. Cependant, ces deux articles de synthèse sont, de par leur nature, tout sauf exhaustifs et pèchent par une sous-représentation des sources orales francophones. Mais une fois de plus, il faut reconnaître qu'il est effectivement malaisé d'appréhender les dites sources en langue française.

5° Non répertoriées, seulement partiellement inventoriées par les bibliographies et peu connues des chercheurs, les sources orales restent également méconnues en raison de certaines difficultés d'accès aux documents. À l'absence d'une conservation centralisée des sources correspond leur grande dispersion. Quand elles sont publiées, elles connaissent en général une faible diffusion, surtout d'ordre local, car elles entrent rarement dans le circuit commercial de maisons d'éditions et de la librairie. Toutes les

(12) À l'*ULB*, l'unité de recherche *Sources audiovisuelles en Histoire contemporaine* avait amorcé, en 1999/2000 une enquête pareille. Nous remercions son directeur Jean-Philippe Schreiber de nous avoir autorisé à consulter les renseignements récoltés à l'époque.

(13) Voir Jean FRAIKIN (dir.), *Bibliographie 1987–1988*, établie par Yves BASTIN et Louis DEMOULIN (Tradition wallonne), Bruxelles, asbl Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1989, bibliographie restée sans suite, et la bibliographie annuelle paraissant, depuis 1992, dans la revue gantoise *TIC (Tijdschrift voor Industriële Cultuur)*.

(14) *Mémoires collectives*. Actes du colloque des 15 et 16 octobre 1982, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1984.

(15) Claude VILAIN, « Bibliographie », in : *Mémoires collectives*, *op. cit.*, p. 297–314. Précisons qu'il s'agit d'une bibliographie sélective.

(16) Bruno DE WEVER, « Mondelinge bronnen », in : Patricia VAN DEN ECKHOUT, Guy VANTHEMSCHÉ (red.), *Bronnen voor de studie van het hedendaags België, 19^{de}–20^{ste} eeuw*, Brussel, VUBPress, 1999, p. 1245–1260 ; Leen VAN MOLLE, « Luisteren naar het verleden : het gebruik van mondelinge bronnen », in : Chantal VANCOPPENOLLE (ed.), m.m.v. Bart SAS, *Een succesvolle onderneming. Handleiding voor het schrijven van een bedrijfsgeschiedenis* (Algemeen Rijksarchief en Rijksarchief in de provinciën. Studia, n° 95), Brussel, Algemeen Rijksarchief, 2002, p. 147–165.

institutions conservant des témoignages ne disposent pas d'un répertoire de leurs propres sources et ne connaissent pas forcément le contenu des enregistrements ! Alors que la retranscription des témoignages faciliterait leur utilisation et augmenterait leur valeur, il faut constater qu'une partie seulement des documents est effectivement retranscrite. Certaines sources anciennes ne sont plus consultables parce que le matériel technique, vétuste ou tombé en panne, ne permet plus leur audition ou vision. Enfin, un certain nombre d'enregistrements sont purement et simplement perdus, voire effacés.

6° Un dernier élément défavorable à une bonne connaissance des sources orales consiste dans la reconnaissance très relative de leur valeur par le milieu académique. En dépit d'un discours officiel ouvert à ce type de documentation et malgré le recours à l'histoire orale par des chercheurs de divers centres (*CEGES*, *CARHIF*, *Institut d'Études européennes*, *Institut Jules-Destrée*, par exemple), les historiens professionnels affichent une certaine réticence nourrie d'une formation qui n'intègre que timidement les sources non-écrites⁽¹⁷⁾. L'action d'Albert D'Haenens, promoteur pionnier de l'histoire orale en Belgique francophone, et l'action d'autres partisans de cette approche n'ont manifestement pas rencontré tout le succès escompté⁽¹⁸⁾. Il faut cependant admettre que la qualité scientifique des sources produites est réellement variable, le meilleur côtoyant le pire. De ce point de vue, on regrettera l'absence de guides pratiques tels qu'il en existe en Flandre, élaborés par des spécialistes et s'adressant aux acteurs de terrain⁽¹⁹⁾.

De ce qui précède, on peut conclure avec regret que les sources orales en Wallonie existent, mais qu'elles mènent une existence précaire, presque marginale. Or, cette forme de documentation historique est particulièrement riche, et en volume et en contenu. Elle l'est d'autant plus si l'on adopte un regard ouvert sur la notion de 'source orale'.

Les formes multiples de 'sources orales'

Il nous semble préférable de ne pas donner une définition étroite et normative de la notion de 'source orale'. Le seul critère indispensable à nos yeux, consiste en l'exigence que le document soit porteur de l'oralité. Il est sans doute justifié de considérer des interviews biographiques ou thématiques à caractère rétrospectif, enregistrées sur support audio ou audiovisuel, comme une forme particulièrement intéressante – du moins potentiellement – pour l'historien. Cette description résume la définition généralement donnée dans la littérature⁽²⁰⁾. N'admettre que ce seul type de

(17) L'histoire orale, sans être critiquée, est peu valorisée dans les derniers bilans historiographiques, voir Léopold GENICOT (dir.), *Vingt ans de recherche historique en Belgique 1969–1988* (Crédit communal. Coll. Histoire, série in-8°, n° 82), [Bruxelles], Crédit communal, 1990, p. 372, 454 et 482 (d'autres mentions concernent l'histoire orale appliquée à l'Afrique) ; Peter SCHOLLIERS, Patricia VAN DEN EECKHOUT, « Social history in Belgium : old habits and new perspectives », in : *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis*, t. 23, 1997, n° 2, p. 147–181, ici p. 179–180. Florence DESCAMPS, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation* (coll. Histoire économique et financière de la France, série Sources), Paris, Comité pour l'histoire économique et financière – Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, 2001, p. 2, constate les mêmes réticences en France.

(18) Voir, entre autres, le fascicule programmatique de Albert D'HAENENS, *150 ans de vie quotidienne en Wallonie. Clés pour une pratique historique active*, Namur, Éd. du CACEF, 1981.

(19) Voir, en particulier, l'excellent guide de Bruno DE WEVER, Pieter FRANÇOIS, *Gestemd verleden. Mondelinge geschiedenis als praktijk* (coll. Object, Methode, Toepassing), Brussel, Vlaams Centrum voor Volkscultuur, 2003. Depuis le printemps 2004, le *Vlaams Centrum voor Volkscultuur* (Bruxelles) a créé un site internet concernant l'histoire orale (www.mondelingegechiedenis.be).

(20) Ainsi encore récemment Nele BRACKE, « Mondelinge bronnen », in : IDEM, *Bronnen voor de industriële geschiedenis. Gids voor Oost-Vlaanderen (1750–1945)*, Gent, Academia Press – Provincie Oost-Vlaanderen, 2000, p. 365.

document comme 'vraie' source orale signifierait néanmoins négliger, voire occulter beaucoup d'autres documents riches en renseignements. Sans viser l'exhaustivité, nous voudrions brièvement rappeler quelques exemples et montrer que des sources orales au sens large du terme existent et ce depuis le XIX^e siècle.

1° Parmi les premières enquêtes orales au sein du monde du travail, s'appuyant sur des récits de vie, figurent les monographies de familles ouvrières rédigées et publiées par des disciples du sociologue français Frédéric Le Play. Six de ces monographies concernent des familles ouvrières wallonnes, à savoir celles d'un tourneur-mécanicien de Seraing (1886), d'un coutelier de Gembloux (1891), d'un garnisseur de canons de fusils de Liège (1892–1893), d'un mineur du Borinage (1900), d'un cordonnier de Binche (1901–1903) et d'un ardoisier d'Herbeumont (1903–1904)⁽²¹⁾. Toutefois, ici, les témoins interrogés ne s'expriment qu'au travers de la plume et du regard des enquêteurs.

2° De la même époque datent trois grandes enquêtes orales officielles auxquelles des représentants du monde ouvrier et patronal ont participé en nombre. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de l'enquête de la *Commission du Travail* instaurée après les graves troubles sociaux de l'année 1886, puis, de l'enquête de la *Commission nationale de la Petite Bourgeoisie* active entre 1902 et 1904, et enfin, des témoignages réunis par la *Commission d'enquête sur la durée du travail dans les mines de houille*⁽²²⁾. La parole des témoins telle qu'elle apparaît dans les procès-verbaux publiés bien qu'elle soit 'filtrée' par le rédacteur du procès-verbal peut être considérée comme relativement authentique. Dans la même optique pourrait-on lire les procès-verbaux conservés dans les archives des conseils de prud'hommes⁽²³⁾.

3° Le recours aux témoignages oraux constitue un apport essentiel à deux recherches anciennes sur les origines du mouvement ouvrier belge, à savoir l'*Enquête sur les associations d'artisans et ouvriers en Belgique*, par le co-fondateur du *Parti ouvrier* Émile Vandervelde (1891), et l'étude de l'historien Guillaume Des Marez sur le compagnonnage des chapeliers bruxellois (1909)⁽²⁴⁾. Les deux auteurs prolongent le récit historique par une description de la situation telle qu'ils l'ont rencontrée.

4° Quelques sources autobiographiques donnent, de manière indirecte, la parole aux parents ou grands-parents, à la tradition orale familiale. Certains auteurs vont par souci

(21) Pour la bibliographie complète voir Anthony LORRY, « Les monographies des *Ouvriers européens* (1855 et 1877–79) et des *Ouvriers des deux mondes* (1857–1930) : inventaire et classification », in : *Les Études Sociales*, n° 131–132 : *Les monographies de familles de l'École de Le Play*, 2000, p. 93–181. Pour une appréciation critique des monographies belges, voir Jean-Jacques HEIRWEGH, « La doctrine de Frédéric Le Play en Belgique et au Canada », in : Ginette KURGAN-VAN HENTENRYK (dir.), *La question sociale en Belgique et au Canada. XIX^e–XX^e siècles* (Centre d'Études canadiennes), Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1988, p. 139–147, et Jean PUISSANT, « Le bon ouvrier. Mythe ou réalité du XIX^e siècle. De l'utilité d'une biographie J.F.J. Dauby (1824–1899) », in : *RBPH/BTFG*, t. 56, 1978, n° 4, p. 878–929.

(22) *Commission du Travail instituée par Arrêté Royal du 15 avril 1886*, Bruxelles, A. Lesigne, 1887–1888, 4 vol. ; *Commission Nationale de la Petite Bourgeoisie, Séances d'enquête orale*, Gand – Bruxelles, Impr. Plantijn, 1903–1904, 7 vol. ; *Commission d'enquête sur la durée du travail dans les mines de houille*, Bruxelles, Goemaere impr.-éd., 1907–1908, 6 vol. (dont 5 volumes de témoignages d'ouvriers, de cadres et de médecins) – nous remercions Florence Loriaux pour l'indication de cette dernière source. Pour une appréciation critique des deux premières enquêtes, voir Éliane GUBIN, « Les enquêtes sur le travail en Belgique et au Canada à la fin du 19^e siècle », in : Ginette KURGAN-VAN HENTENRYK (dir.), *La question sociale en Belgique et au Canada, op. cit.*, p. 93–121, et Ginette KURGAN-VAN HENTENRYK, « À la recherche de la petite bourgeoisie. L'enquête orale de 1902–1904 », in : *RBHC / BTNG*, t. 14, 1983, n° 3–4, p. 287–332.

(23) Nous remercions Patricia Van den Eeckhout pour cette indication.

(24) Émile VANDERVELDE, *Enquête sur les associations professionnelles d'artisans et ouvriers en Belgique*, Bruxelles, Impr. des Travaux publics, 1891, 2 vol. ; Guillaume DES MAREZ, *Le compagnonnage des chapeliers bruxellois (1576–1909). Pages d'histoire syndicale*, Bruxelles, Libr. Henri Lamertin, 1909.

d'authenticité, jusqu'à restituer des propos patoisants de tel membre de leur famille comme, par exemple, le prêtre Réginald-Léandre Dumont évoquant la vie de son grand-père Jean-Baptiste Dumont né en 1864, ouvrier carrier et chauxfournier dans le Tournaisis ⁽²⁵⁾.

5° Une source singulière à signaler est l'ouvrage que le journaliste namurois Joseph Osselet a publié, en 1912, à partir du témoignage oral d'un ouvrier menuisier, Désiré Beaulieu. Le récit en dialecte local qui évoque la vie populaire à Namur, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, relate, entre autres, l'apparition de certaines innovations et la réaction des gens de métier, telle la machine à coudre qui aurait provoqué, dans un premier temps, la forte hostilité des tailleurs ⁽²⁶⁾. Existe-t-il d'autres textes comparables ? ⁽²⁷⁾

6° Des journalistes, à commencer par ceux de la presse socialiste, ont produit un autre type d'enquête basée sur des renseignements oraux, qui dépasse en ampleur le simple reportage d'actualité. Concernant la Wallonie, on pensera, par exemple, aux articles de Félix Paulsen et de Jules Lekeu, journalistes au *Peuple*, respectivement sur les ouvriers et les entreprises à Liège (1905) et dans la région du Centre (1907) ⁽²⁸⁾ ; aux articles sur l'industrie de la paille dans la vallée du Geer, que François Olyff, journaliste et homme politique libéral, a rassemblés en volume (1930) ⁽²⁹⁾ ; au reportage de Michel Delwiche et de Francis Groff sur les ouvriers mineurs au temps de la fermeture des puits (1985) ⁽³⁰⁾ ; à la récente publication d'un cahier thématique du groupe *Sudpresse* sur les sidérurgistes wallons (2003) ⁽³¹⁾ ; ou encore au reportage de fond réalisé par Béatrice Herry sur une entreprise sociale de récupération de déchets de schiste à Warmifontaine (2003) ⁽³²⁾. De tels reportages-témoignages parus dans la presse ou sous la forme d'un livre mériteraient effectivement une exploration systématique ⁽³³⁾.

(25) Réginald-Léandre DUMONT, *Tièt' d' roctier. Fils d'ouvrier carrier. Prêtre engagé*, [Antoing], Foyer socio-culturel et Ville d'Antoing – Soignies, Impr. Lemaire, 1996, p. 15–26. Voir aussi : Dieudonné BOVERIE, *Liège [sic] dans la guerre et dans la paix. Autobiographie. Liège vivant, de 1905 à 1918*, Liège, Vaillant-Carmanne, [1978] (évoquant de son père serrurier) ; Maurice HERLIN, *La vie quotidienne à Rance, Cité marbrière, à la veille de la Grande Guerre* (coll. Autrefois, c'était comment ?), [Sivry-Rance], Éd. du Foyer Culturel de Sivry-Rance, [1991] (rapporte des souvenirs de son père ouvrier tailleur de pierre) ; Jean RIVIÈRE, *Au temps de mon père (ménéusier-ébéniste). Mémoires, suivis d'un Rappel des autres artisans du « Quartier du Pont » à Ellezelles, de la première moitié du XX^e siècle et d'un Abrégé de lexique des métiers du bois*, La Hamaide, Écomusée du Pays des Collines, 1998 ; Huguette PATOUT-LIBION, « L'apprentissage d'un tailleur d'habits. Souvenirs namurois », in : *Pays de Namur*, n° 81, 1982, p. 24–30. Citons, comme complément à l'article de H. Patout, deux sources bruxelloises : Jean d'OSTA, *Mémoires candides d'un Bruxellois ordinaire*, Bruxelles, Paul Legrain, 1984, p. 10 (apprentissage de sa mère comme couturière) ; Robert MASKENS, *Bourgeois de Bruxelles. Petite histoire d'ancêtres sans histoires*, Bruxelles, Édition privée [chez l'auteur], 1988 (tailleurs).

(26) Joseph OSSELET, *Les Mémoires d'on Namuroès su l'Vi Nameur*, Salzinnes-Namur, Impr. E. Dubois, [1912] ; pour l'épisode de la machine à coudre, voir p. 40–42.

(27) Pour la commune bruxelloise de Molenbeek-Saint-Jean, voir maintenant *Un ketje de Molenbeek*, Alfred De Vos. Propos recueillis par Françoise VAN KOL, Bruxelles, Foyer asbl, 2004.

(28) Félix PAULSEN, *En terre liégeoise. Liège [sic] pittoresque et industriel*, Gand, Société coopérative « Volksdrukkerij », 1905 ; Jules LEKEU, *À travers le Centre, croquis et mœurs. Enquête ouvrière et industrielle*, Bruxelles, Rousche et Michotte impr.-éd., 1907.

(29) François OLYFF, *Histoire des industries de la paille en Belgique 1904–1930*, Hasselt, Les Imprimeries du Limbourg, 1930 (partiellement basé sur des interviews).

(30) Michel DELWICHE, Francis GROFF, *Les gueules noires* (coll. Journalistes, [n° 1]), Bruxelles, Éd. Les Éperonniers, 1985.

(31) *Les hommes de l'acier. Ils racontent leur vie à l'ombre des hauts-fourneaux* (Les cahiers de Sudpresse), Namur, Sudpresse, 2003.

(32) Béatrice HERRY, *Scaillon à Warmifontaine* (coll. Témoignages), Neufchâteau, Weyrich Édition, 2003.

(33) Voir aussi l'appel à l'étude du reportage social, en Belgique et ailleurs, par Paul ARON, « Augustin Habaru et le reportage social », in : *Autour d'Henry Poulaille et de la littérature prolétarienne*. Études réunies par André NOT et Jérôme RADWAN (coll. Textuelles. Littérature), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, p. 131–142, notamment p. 137–142.

7° Un autre champ de l'oralité populaire est celui qui couvre le vocabulaire, le parler et les usages langagiers au sein du monde du travail, champ déjà investi par la recherche sociologique et socio-linguistique en France⁽³⁴⁾. En Wallonie, ce domaine n'est exploré jusqu'ici, que par la dialectologie soucieuse de conserver le vocabulaire technique et professionnel du travail agricole, de métiers artisanaux ou d'industriels menacés de disparaître ou subissant la disparition du vocabulaire dialectal. Le mouvement de sauvegarde est entamé dès la fin du XIX^e siècle, sous l'égide de la *Société liégeoise de littérature wallonne*⁽³⁵⁾. Il se concrétise, ensuite, par la publication de quelques grands glossaires wallons-français de métiers tels les travaux de Jean Haust et de Pierre Ruelle sur le vocabulaire des houilleurs liégeois et borains ou l'étude de Jean Germain sur le vocabulaire des ouvriers carriers de Spontin⁽³⁶⁾. Forcément moins connus mais en partie fort intéressants sont plusieurs dizaines de mémoires de licence en dialectologie wallonne⁽³⁷⁾. Si certains de ces travaux de fin d'études se limitent à la compilation de mots techniques de tel métier de tel village ou de telle ville, d'autres incluent la dimension ethnographique et historique en ce compris les changements techniques⁽³⁸⁾. Par ailleurs, ont paru un certain nombre d'articles dont nous voudrions citer celui d'Albert Doppagne sur les lamineurs de la vallée du Hoyoux, sensible au changement technique⁽³⁹⁾. Pour le vocabulaire du travail agricole, citons en exemple Jean-Jacques Gaziaux qui s'est distingué par plusieurs enquêtes dialectologiques menées à Jauchelette⁽⁴⁰⁾. À notre connaissance, ces riches gisements documentaires n'ont guère été exploités dans une perspective d'histoire économique et sociale⁽⁴¹⁾.

(34) Pour un récent aperçu, voir Anni BORZEIX, Béatrice FRAENKEL (coord.), *Langage et travail. Communication, cognition, action* (coll. CNRS Communication), Paris, CNRS Éd., 2001.

(35) Par exemple, Toussaint BURY, « Glossaire technologique wallon-français du métier des graveurs sur armes. [Commenté et complété par Alph. TILKIN] », in : *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2^e série, t. 16, 1891, p. 311–324. Pour une bibliographie des publications les plus significatives parues dans le *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, voir Marie-Thérèse CUNET, *Mots et choses de Wallonie. Aspects du lexique dialectal de nos régions*. Catalogue d'exposition SLLW et BDW, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 1990, p. 117–119.

(36) J[ean] HAUST, avec la collab. de Georges MASSART et de Joseph SACRÉ, *La houillerie liégeoise I: Vocabulaire philologique et technologique de l'usage moderne dans le bassin de Seraing-Jemeppe-Flémalle*, Liège, Impr. H. Vaillant-Carmanne, 1925–1926 ; Pierre RUELLE, *Le vocabulaire professionnel du houilleur borain. Étude dialectologique*, [publié par l']Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 2^e éd. [rev. et corr.], Bruxelles, Palais des Académies, 1981 [1953¹]; Jean GERMAIN, *Les carrières à Spontin [D 12]. Étude dialectologique et ethnographique*, Louvain, Presses de la Bibliothèque centrale de l'Université catholique de Louvain, 1974. Voir aussi Robert DASCOTTE, « Le parler des houilleurs de Mariemont », in : *Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, t. 6, 1968, p. 133–172.

(37) Pour une première orientation bibliographique, voir Jean GERMAIN, « Vingt-cinq ans de dialectologie et d'onomastique wallonne 1976–2000. Bibliographie complémentaire (y compris 2001) », in : *Bulletin de la Commission royale de toponymie & dialectologie / Handelingen van de koninklijke Commissie voor toponymie & dialectologie*, t. 74, 2002, p. 333–409. Deux exemples plus anciens concernant le vocabulaire des mineurs : Louis MAUCHARD, *Le vocabulaire du houilleur de la région du Centre (La Louvière et ses environs)*, mémoire de licence inédit, ULB, Philologie romane, 1949 ; Jacques MARIMAN, *Vocabulaire technique du mineur carolorégien*, mémoire de licence inédit, ULB, Philologie romane, 1960 – ce dernier est à comparer avec le glossaire publié par un ancien porion : Achille VAN CALSTEREN, *Yû poul djoû : vocabulaire wallon du mineur carolorégien*, Charleroi, Association Littéraire Wallonne de Charleroi, 1993.

(38) Voir, par exemple, Virginie ANDRIEU, *Le parler des ouvriers carriers de Lessines [S 6]. Étude dialectologique et ethnographique*, mémoire de licence inédit, UCL, Philologie romane, 1997 ; Dominique DECRAENE, *Le vocabulaire du boulanger mouscronnois. (Étude dialectologique)*, mémoire de licence inédit, ULB, Philologie romane, 1980. Basé sur un mémoire de licence : Christine PAULET-PENNINCK, « Les carrières de Lessines. Le langage des ouvriers carriers », in : *L'industrie de la pierre en Belgique de l'ancien régime à nos jours*. Colloque du 20 novembre 1976 (Études et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région, n° 1), Ath, [Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région], 1979, p. 131–154. – Il est à noter que les auteurs de ces mémoires ont, en général, enregistré leurs témoins et conservent éventuellement encore les enregistrements.

(39) Albert DOPPAGNE, « Le parler des lamineurs de la vallée du Hoyoux », in : *Dialectes belgo-romans*, t. 3, 1939, n° 2–4, p. 77–106.

(40) Par exemple, Jean-Jacques GAZIAUX, *Du sillon au pain : le travail de la terre et la culture des céréales*, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 1988 ; Idem, *Cultures diverses, prairies*,

8° Voisines du mouvement de la sauvegarde des dialectes et à certains égards proches de l'histoire sociale et de l'histoire des techniques sont les très nombreuses études ethnographiques de métiers wallons. Ici, il faut en particulier mentionner l'œuvre du *Musée de la Vie wallonne* à Liège, ainsi que les revues *La Vie wallonne* (1920–) et *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne* (1924–) qui ont accueilli bon nombre de travaux basés dans une large mesure sur la rencontre avec des représentants des métiers étudiés. La dimension orale y apparaît surtout dans le relevé de termes techniques et de coutumes de métier. Or, une particularité de ces études est la concentration exclusive sur les métiers pré-industriels et artisanaux de la Wallonie rurale⁽⁴²⁾ comme si une ethnographie des travailleurs 'modernes' des ateliers, des usines, des chantiers, des bureaux, des commerces, etc. n'était pas envisageable ou nécessaire⁽⁴³⁾. Le risque inhérent à cette approche est de nourrir un passéisme plus ou moins nostalgique d'un monde pré-moderne qui a largement disparu. En revanche, les études ethnographiques des métiers pré-industriels sont irremplaçables pour la connaissance de ce qu'on peut appeler la culture du travail qui y prévalait⁽⁴⁴⁾.

9° Un genre de documents proche d'autres matériaux collectés par les ethnographes et dialectologues est constitué par des témoignages oraux dialectaux retranscrits et, le cas échéant, publiés tels qu'ils ont été enregistrés. Appelés « ethnotextes », ces témoignages proviennent, en ce qui concerne la Wallonie, surtout de représentants de vieux métiers artisanaux, de personnes actives dans l'agriculture avant la mécanisation, etc.⁽⁴⁵⁾.

10° La chanson ouvrière, patoisante ou non, constitue une expression orale non négligeable au XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle, comme l'ont notamment mis en évidence Roger Pinon et Jean Puissant⁽⁴⁶⁾. Le travail, le savoir-faire

vergers et jardins à Jauchelette (Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie. Section wallonne, n° 22), Liège, Impr. George Michiels, 2003.

(41) Voir Sven STEFFENS, « Le nom de l'apprenti : une analyse du vocabulaire socio-professionnel », in : *RBPH / BTFG*, t. 79, 2001, n° 2, p. 591–617.

(42) Voir, par exemple, Willy BAL, « La clouterie à la main dans la région de Ham-sur-Heure », in : *Mélanges de Folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'Élisée Legros*, Liège, Musée wallon, 1973, p. 105–120 ; Jean FRAIKIN, « Armand Tombu et les pipiers d'Andenelle », in : *Tradition Wallonne*, t. 2, 1985, p. 107–146 ; Marie-Thérèse COUNET, « Petites industries locales. La vannerie d'osier en Wallonie malmédienne (Sourbrodt) », in : *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, t. 18, 72^e année, 1994, n° 213–216, p. 203–274. Nostalgique et sans prétention scientifique : Rodolphe DÉDOYARD, *Dès mêtis èt dès djins k'è vont (Métiers et gens d'autrefois)*. Textes en wallon de Tenneville, publiés par Michel FRANCAERT, 2^e éd., Louvain-la-Neuve, Cabay, Jezierski éd., 1983 [1978¹].

(43) Un bel exemple d'enquête orale sur un métier traditionnel dans la transition : Annick DETREMMERIE, met bijdragen en medewerking van Guido DESEYN, *'T is voor de bakker. De mechanisering van de brood-en banketbakkerij*. Tentoonstelling, Stadhuis en Groot Vleeshuis, Gent, 19 juli–17 augustus 1986, Gent, Museum voor Industriële Archeologie en Textiel, 1986 – À comparer avec Daniel BERTAU, Isabelle BERTAU-WIAME, Centre d'étude des mouvements sociaux. Groupe de sociologie du travail, *Transformations et permanence de l'artisanat boulanger en France*, t. 1 : *Une enquête sur la boulangerie artisanale par l'approche biographique*, t. 2 : *L'apprentissage en boulangerie dans les années 20 et 30 : une enquête d'histoire orale*, Paris, CORDES, 1979–1980, 2 vol.

(44) Voir A[rthur] BALLE, « Les sabotiers [de Cerfontaine] », in : *Tradition wallonne*, t. 5, 1988, p. 385–391.

(45) Voir notamment Marie-Thérèse COUNET, « Ethnotextes de Belgique romane », in : *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne. Bulletin-questionnaire*, t. 15, 59–60^{es} années, 1982–1983, n° 173–176, p. 162–222. Quelques mémoires de licence contiennent des matériaux à exploiter : Arlette RUCHE, *Ethnotextes concernant l'enfance recueillis en Ardenne. Arrondissements de Bastogne, Marche et Verviers*, mémoire de licence inédit, UCL, Philologie romane, 1979 ; Monique FRIPPIAT, *Ethnotextes recueillis dans la région de Ciney. (Vie rurale : Agriculture, élevage, travaux domestiques, ...)*, mémoire de licence inédit, UCL, Philologie romane, 1980 ; Agnès MEYBOS, *Ethnotextes de Sart-Dames-Avelines. La vie d'une femme*, mémoire de licence inédit, UCL, Philologie romane, 1981. Les définitions du concept 'ethnotexte' formulées, au départ, à l'université d'Aix-en-Provence, étaient nettement plus larges, cf. F. DESCAMPS, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone*, op. cit., p. 106 et p.125, note 89.

(46) Roger PINON, « Contribution à l'étude de la chanson politique et sociale dans la province de Hainaut aux XIX^e et XX^e siècles », in : Jean-Marie CAUCHIES, Jean-Marie DUVOSQUEL (dir.), *Recueil d'études*

et parfois des innovations y sont évoqués. À l'instar des parlers professionnels mais avec des caractéristiques qui lui sont propres, la chanson représente une expression orale collective. Si une partie de ce patrimoine est publiée sous la forme de recueils – par exemple, l'importante collection de chansons de la région du Centre ou le recueil de chansons du militant socialiste mouscronnois Alfred Henno⁽⁴⁷⁾ –, beaucoup de chansons et partitions restent à (re-)découvrir⁽⁴⁸⁾.

11° En dernier lieu, nous arrivons à la source orale par excellence, l'interview biographique ou thématique, individuelle ou collective, enregistrée sur support audio ou audiovisuel et également retranscrite dans le meilleur des cas. C'est le genre de témoignage généralement prôné par les partisans de l'histoire orale. Avant d'esquisser, dans les grandes lignes, les sujets évoqués dans ces témoignages, nous tenons à relativiser la spécificité – et ainsi la supériorité parfois présumée – du genre 'interview'.

Les interviews biographiques et thématiques : Une source meilleure ?

Ce qui distinguerait, en principe, l'interview biographique ou thématique des autres sources énumérées ci-dessus ne tiendrait pas seulement au contenu mais également au traitement du témoignage. Ce dernier est enregistré tel quel. Enregistrés, les propos du témoin peuvent être restitués et communiqués tels quels. À première vue, on aurait là réellement affaire à la voix authentique des acteurs de l'Histoire. Alors que les autres sources 'orales' auraient subi une intervention plus ou moins lourde d'une personne intermédiaire, à savoir l'auteur du document, les récits de vie représenteraient une parole 'originelle' et non filtrée. Évidemment, les choses ne sont pas aussi simples. Deux raisons expliquent pourquoi les interviews d'histoire orale sont elles aussi des documents qui ont subi une certaine 'médiation'. Premièrement, le témoignage s'inscrit dans un contexte de communication qui influe sur la forme et le contenu des propos. Deuxièmement, une fois enregistré, le témoignage subit un certain traitement lorsqu'on le prépare pour la publication. Ceci est particulièrement évident dans le cas de la publication écrite. La restitution intégrale de propos oraux pose fréquemment un problème sur le plan de la lisibilité comme l'a montré par l'absurde, Jean-Paul Goux dans un chapitre de son enquête parmi les ouvriers de Montbéliard en retranscrivant un témoignage embrouillé de plus de 10 pages⁽⁴⁹⁾. En effet, lors de la mise en forme d'une interview en vue de sa publication, les règles et les normes de l'écrit 'rattrapent' et déforment en quelque sorte l'oralité originale. Un phénomène similaire peut être

d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould (Analectes d'Histoire du Hainaut, n° 2), t. 2, Mons, Hannonia, 1983, p. 527–536 ; Jean PUISSANT, « Chansons et problématique sociale ? », in : *Acta Historica Bruxellensia. Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles*, t. 4 : *Histoire et méthode*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 473–502 ; IDEM, « La chanson sociale ou le pamphlet du pauvre » in : *100 ans de droit social belge*, offert à Louis DUCHATELET, Bruxelles, Éd. Bruylant, 1986, p. 171–185.

(47) J. LEFÈVRE, J. LIÉBIN, *Le Centre. Une région, des hommes à travers poèmes et chansons 1865–1975*, t. 1, Boussu, Grand-Hornu Images, 1987 ; Alfred HENNO, *Recueil de chansons, pasquilles et monologues*, rééd., Mouscron, Amicale des pensionnés socialistes, 1981 [1908¹]. Voir, à titre de comparaison, la très riche collection de chansons flamandes publiée par Erik DEMOEN, *Liederen der industriële revolutie. Een exploratie doorheen de wereld van het volkslied en het populaire lied in de 19^{de} eeuw*, Gent, Vereniging voor industriële archeologie en textiel, 1987, 3 vol.

(48) D'importantes collections de chansons et de partitions se trouvent au CARHOP, à Bruxelles (fonds Monique Smets-Peeters), et à l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale, à Jemeppe (le fonds Jacques Vanderschueren compte ca. 12.000 pièces, un autre fonds, le corpus de base, inventorié, compte ca. 1.000 pièces). Nous remercions Annick Vilain pour cette indication.

(49) Voir Jean-Paul GOUX, *Mémoires de l'Enclave*, [rééd.], Arles, Actes Sud, 2003 [1986¹], p. 99–109. L'extrême inverse, la paraphrase qui se substitue complètement aux propos originaux, est illustré par une importante enquête gantoise sur les ouvrières et ouvriers de l'industrie textile : René DE HERDT (dir.), *Hun werk, hun leven. Getuigenissen uit de Gentse textielwereld 1900–1950*. Tentoonstelling Museum A. Vander Haeghen, Gent, 8 nov. 1980–18 jan. 1981, 1981, Gent, Stad Gent. Dienst voor Culturele zaken. Museum voor Industriële Archeologie en Textiel, 1980.

observé lors du montage d'une interview pour une émission à la radio ou à la télévision, où la sélection et l'agencement des séquences ainsi que des coupures modifient et façonnent le témoignage original. Il importe de ne pas en être dupe. Du reste, il est clair que la méthode de l'interview permet de donner la parole à ceux qu'on n'entend pas dans d'autres sources, de donner un temps de parole parfois considérable et de faire ressortir des informations importantes. En ce sens, les témoignages peuvent s'avérer sinon des meilleures sources, du moins des sources de grand intérêt.

Passons, après ces considérations générales, aux enquêtes et études réalisées en Wallonie et essayons de dresser un état des lieux indiquant à la fois les pistes empruntées et les pistes à explorer.

La mémoire orale du travail en Wallonie : un bilan des enquêtes publiées

Un bilan approfondi comprendrait, idéalement, une analyse poussée des positions théoriques, méthodologiques et idéologiques adoptées par les différents acteurs de l'histoire orale en Wallonie. À cela s'ajouterait une analyse du déroulement et des résultats de quelques enquêtes représentatives. Ici, nous nous limiterons à une présentation générale et à un survol thématique et commenté d'enquêtes publiées sous la forme de livres, de brochures et d'articles. L'un ou l'autre mémoires de licence seront cités également. L'objectif étant de compléter et de prolonger le recensement des sources entamé dans le cadre du colloque *Mémoires collectives* de 1982, et de signaler ainsi des réalisations notables sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Au passage, nous mettrons en évidence des lacunes et soulèverons des questions de méthode. Ce court relevé comprendra aussi bien des publications de sources à part entière que des études qui puisent, entre autres, dans des sources orales.

Qui sont les acteurs de la mémoire orale du travail en Wallonie ? Pour commencer, on constatera que ce champ est assez peu investi par les historiens travaillant au sein des universités – une entreprise comme le *Oil Life Project* dont René Leboutte parle dans sa contribution au présent ouvrage n'est pas (encore) en vue. Serait-ce le reflet d'une préférence pour des sources jugées plus valables ou un recul devant les difficultés pratiques de l'histoire orale ? En tous cas, les ethnologues et les dialectologues s'y intéressent davantage⁽⁵⁰⁾. Rappelons que certains mémoires de licence en dialectologie wallonne abordent la dimension ethnographique à partir d'interviews thématiques.

Les plus grands 'producteurs' et 'stimulateurs' d'enquêtes orales sont des associations d'animation populaire et des musées spécialisés dans le domaine de l'histoire économique et sociale locale. Deux associations de tendance chrétienne progressiste ont été particulièrement actives et fécondes, à savoir le *CARHOP* à Bruxelles – ainsi que ses antennes locales en Wallonie – orienté vers le milieu ouvrier chrétien, et le groupe *Histoire collective* à Rossignol, petite commune située entre Bouillon et Arlon, résolument tourné vers l'évocation de la vie quotidienne des villages du sud du Luxembourg⁽⁵¹⁾. Le *CARHOP* et le groupe *Histoire collective* cherchent, au travers de l'histoire orale, à favoriser, chez les gens 'ordinaires', une prise de conscience

(50) Signalons toutefois que le *Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques (Université de Liège)* procède à des entretiens dans le cadre d'expertises sur la pollution industrielle des sols.

(51) Pour une auto-présentation des deux associations, voir M[arie-]T[hérèse]. COENEN, G[uy] ZELIS, « Histoire populaire et éducation permanente pour les travailleurs », in : *Mémoires collectives*, op. cit., p. 97–101, et J[ean-]M[arie]. CAPRASSE, « Une enquête-animation sur l'histoire populaire dans le Luxembourg – obstacles idéologiques et institutionnels », in : *ibid.*, p. 253–265.

mobilisante et citoyenne par rapport à leur passé, à leur place dans l'Histoire et dans la société actuelle.

Un but similaire est poursuivi par le *Cercle d'histoire Henri Guillemin* à La Louvière, tout en représentant une sensibilité proche du mouvement ouvrier socialiste. En revanche, le mouvement ouvrier socialiste en tant que tel s'est globalement peu intéressé à l'histoire orale – ne fût-ce qu'à la sienne – et n'a guère stimulé la récolte de témoignages oraux de ses militants ⁽⁵²⁾.

Parmi les musées, il faut citer en premier lieu quatre institutions, à savoir le *Musée de la Vie wallonne* à Liège (depuis décembre 2003 temporairement fermé pour raison de travaux de rénovation profonde), l'*Écomusée du Viroin* à Treignes, le *Musée de la pierre* à Maffle (Ath) et l'*Écomusée de la Région du Centre*, installé sur le site de l'ancien charbonnage de Bois-du-Luc, près de La Louvière. Plusieurs autres musées réalisent ou ont réalisé des enquêtes orales, dont le *Centre de documentation sur la Laine* à Verviers, le *Musée d'armes* à Liège, le *Musée de la lessive* à Spa, le musée de *Blégny-mine* à Blégny, le *Musée du cuir et des industries du Péruwelz*, etc. Par ailleurs, il faut mentionner *La Fonderie – Musée de l'Industrie et du Travail de Bruxelles* qui possède une série d'enregistrements et publie une revue – les *Cahiers de la Fonderie* – dans laquelle des témoignages oraux trouvent souvent accueil ⁽⁵³⁾.

L'histoire orale bénéficie donc de certaines structures institutionnelles – auxquelles s'ajoutent des initiatives individuelles – mais celles-ci ne sont guère reliées entre elles, chacune préférant un travail en solitaire. Or, il serait sans doute plus profitable de stimuler des échanges d'informations et des collaborations.

Du déroulement concret des enquêtes nous ne savons presque rien. La plupart du temps, les informations données à ce propos dans les publications d'histoire orale se limitent à une liste des témoins interrogés, ainsi qu'à des indications sommaires sur la méthode employée. L'exposé de Jean-Marc Depluvrez et Jean-Pierre Ducastelle sur leur enquête auprès des ouvriers carriers, ou l'exposé de Claude Gaier sur les enquêtes en milieu armurier forment des exceptions notables ⁽⁵⁴⁾. Souvent, les enquêtes ne sont pas non plus utilisées en vue de mettre la réflexion théorique développée en milieu universitaire à l'épreuve et d'éventuellement l'enrichir. Les questions du traitement des enregistrements – la méthode de transcription, la sélection des passages reproduits ou supprimés – sont passées sous silence et celles de la critique historique ne sont guère évoquées non plus. Bon nombre de publications de sources se limitent à la restitution de témoignages 'bruts' mais n'entament pas leur

(52) Voir les onze volumes de la collection *Mémoire ouvrière* consacrés, en 1985, à l'histoire des fédérations francophones du Parti socialiste en commémoration du 100^e anniversaire de la fondation du parti ; Groupe « Mémoire collective » du Brabant wallon, *100 ans de socialisme en Brabant wallon*, Nivelles, Éd. régionales de Présence et Action Culturelles du Brabant wallon, s.d., p. 293–296 (deux courtes interviews biographiques de militants pionniers) ; dans la veine des 'récits de vétérans', le chapitre « Des témoins parlent », in : Joseph BONDAS, *Histoire anecdotique du mouvement ouvrier au pays de Liège*, Liège, Les éditions syndicales, [1955²] [1951¹], p. 166–182. Voir encore René GORREUX, *La « Belle Époque » vue et jugée par les contemporains*, Bruxelles, Centrale d'Éducation Ouvrière, 1959, qui renonce explicitement au recours aux témoignages oraux et s'en tient à composer une anthologie documentaire de sources écrites. Le *Cenforsoc* de Charleroi, très actif à ses débuts (voir Renée LEMAITRE, J.-E. ANDREUX, « Mémoires du syndicalisme », in : *Mémoires collectives*, *op. cit.*, p. 103–111) n'a plus poursuivi la collecte de la mémoire orale.

(53) Guido VANDERHULST, « Collecte de la mémoire sociale et industrielle », in : *Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles. Bulletin*, n° 48, 2001, p. 9–11.

(54) J.-M. DEPLUVREZ, J.-P. DUCASTELLE, « Essai d'histoire orale au Pays d'Ath : les carrières de Maffle », *op. cit.* ; Claude GAIER, « Vingt ans d'enquêtes orales sur l'industrie armurière de Liège : méthode et synthèse », in : *Le Musée d'Armes*, n° 94–95, déc. 1999, p. 1–15 (version légèrement augmentée de l'article publié en 1983, cf. *infra*, note 64).

interprétation comme si les propos tenus 'parlaient' d'eux-mêmes. Sur tous ces plans, l'historien professionnel reste souvent sur sa faim.

Le groupe *Histoire collective* de Rossignol a défendu une approche militante du témoignage brut. Au nom du droit des gens 'ordinaires' de s'approprier l'Histoire, Jean-Marie Caprasse a affirmé que « la prise de parole de chacun est aussi importante, voire davantage que le contenu du témoignage »⁽⁵⁵⁾. Si l'historien professionnel pourrait être tenté de rejeter en bloc une vision aussi tranchée qui exclut précisément son interférence, nous pensons plutôt que l'un et l'autre, le témoignage comme acte de participation et l'analyse critique de l'historien, sont complémentaires et ne s'excluent nullement. Quelques publications montrent très concrètement des voies possibles. Citons trois exemples : Un article de Michel Papy sur la mémoire ouvrière d'une petite ville française et un autre de Hubert Watelet sur la mémoire d'anciens ouvriers mineurs borains atteints de silicose sont particulièrement stimulants en termes d'auto-réflexivité du chercheur⁽⁵⁶⁾ ; de même, on lira avec profit les remarques de E. Krzeslo et R. Kalisz sur le phénomène de mythification qui peut se produire dans la mémoire ouvrière⁽⁵⁷⁾.

Quelles catégories de travailleurs ont fait l'objet d'enquêtes orales ? Quels branches et métiers ont été pris en considération ? Quelles 'taches blanches' reste-t-il sur la carte de la mémoire du travail ? Le plus grand absent, selon nous, est le secteur tertiaire où quasiment tout est à faire. Un exemple isolé, le travail de type commémoratif consacré au *Grand Bazar* de la Place Saint-Lambert, à Liège, n'est que l'exception qui confirme la règle⁽⁵⁸⁾. En revanche, c'est bien le monde ouvrier et industriel qui est le mieux couvert – ou le moins mal couvert – par les enquêtes publiées. Nettement moins d'importance a été accordée aux travailleurs du secteur primaire. L'artisanat rural a été privilégié comparé à l'artisanat urbain. Les hommes ont plus souvent été interrogés que les femmes. Si des ouvriers, petits artisans et paysans forment la majorité des témoins, assez rarement des cadres et des gestionnaires d'entreprises ont été sollicités⁽⁵⁹⁾. Il en va de même pour un autre groupe-clé, à savoir les ingénieurs⁽⁶⁰⁾.

(55) Voir la justification par J.M. CAPRASSE, « Une enquête-animation sur l'histoire populaire dans le Luxembourg – obstacles idéologiques et institutionnels », in : *Mémoires collectives*, *op. cit.*, p. 253–265, la citation p. 262.

(56) Michel PAPY, « Aspects et problèmes de l'enquête orale en histoire : une expérience en milieu ouvrier à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) », in : *Le Mouvement social*, n° 112, juillet-sept. 1980, p. 97–109 ; Hubert WATELET, « La dernière génération des mineurs du Borinage. Enquête orale et connaissance historique », in : Véronique FILLIEUX, Laurent HONNORÉ, Paul SERVAIS (éd.), *Angles d'approche. Histoire économique et sociale de l'espace wallon et de ses marges (XV^e-XX^e siècles)* (coll. Dossiers d'Histoire économique et sociale, n° 1), Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2003, p. 159–164.

(57) E. KRZESLO, R. KALISZ, « Mémoires collectives : histoires ou contes et mythes populaires ? », in : *Mémoires collectives*, *op. cit.*, p. 141–150. De manière générale, nous renvoyons le lecteur intéressé par les questions de théorie et de méthode aux articles de René Leboutte et de Sylvie Delvenne dans le présent ouvrage, ainsi qu'à la rubrique 'histoire orale' de l'orientation bibliographique.

(58) Marcel CONRADT, *La vraie vie du Grand Bazar de la place Saint-Lambert à Liège*, Bruxelles, Éd. Luc Pire, 1999.

(59) Des exceptions : Catherine BAUWENS, *Architecture industrielle : les Ateliers Jaspar*, mémoire de licence inédit, ULg, Histoire de l'Art et Archéologie, 1993, p. 121–134 (interviews avec un ancien directeur du bureau d'études de l'entreprise et un ancien ouvrier outilleur ; nous remercions Jean-François Potelle pour cette indication) ; « Témoignages. Mémoire collective », in : Claire BILLEN, Jean-Jacques HEIRWEGH, Jean Jacques VAN MOL, *Alfred Mélotte inventeur de charrues, fondateur d'industrie. Innovations techniques en agriculture en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles*, Treignes, Éd. Dire – Écomusée de la région du Viroin. Centre d'histoire et de technologies rurales, Université libre de Bruxelles, 1997, p. 55–84 ; Jean-Jacques VAN MOL, « Les Ateliers de l'Eau noire et SOMY : 1907–1976. Essor et déclin d'une poêlerie couvinoise », in : Jean PUISSANT, Jean-Jacques VAN MOL (dir.), *Fonderies de fer et poêleries*, Treignes, Éd. DIRE – Écomusée du Viroin – Université libre de Bruxelles, 2004, p. 87–114.

(60) Nous n'avons trouvé qu'un article et une brochure commémorative : Jean DEFER, « Interview de H[enri] Delrée », in : *Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles. Bulletin*, n° 49, 2002, p. 5–11 ; *100 ans d'ingénierie : témoignages et souvenirs. Tractebel / 100 jaar engineering : getuigenissen en herinneringen*, Bruxelles / Brussel, Tractebel, 1996. Bruno De Wever signale un *Centre d'Étude de l'Industrie* à Mons, qui

Parmi les thèmes en friche, on peut signaler celui de la formation professionnelle en entreprise et dans les écoles ⁽⁶¹⁾.

Les témoignages relatifs au monde ouvrier et industriel se rapportent d'abord aux travailleurs de l'ancien tissu économique de la Wallonie : 1° les ouvriers mineurs wallons, les ouvriers flamands et les ouvriers immigrés venus travailler dans les mines de charbon wallonnes ⁽⁶²⁾ ; 2° les ouvriers de la sidérurgie et des diverses branches de la métallurgie, fonderie, construction métallurgique, etc. ⁽⁶³⁾ ; 3° les verriers tels le souffleur de verre, le tailleur sur cristaux ou le coupeur de verre ⁽⁶⁴⁾ ; 4° les ouvriers de

posséderait des témoignages d'ingénieurs des mines, voir B. DE WEVER, « Mondelinge bronnen », *op. cit.*, p. 1254 ; le centre est hébergé par la Faculté polytechnique de Mons.

(61) Signalons néanmoins la monographie de Alain JOURET, *La petite histoire d'une grande école : l'Institut Technique de Morlanwelz*, Morlanwelz, Institut Technique de la Communauté Française, 1995, qui se base, entre autres, sur des témoignages oraux. Une version légèrement abrégée est parue dans la revue *Education & Société. Revue hainuyère d'histoire de l'enseignement et de l'éducation*, n° 3, 2000, p. 25–166.

(62) Voir – outre C. GAIER, *Huit siècles de houillerie liégeoise*, et l'article de H. Watelet déjà cités – « *Siamo tutti neri !* » *Des hommes contre du charbon. Études et témoignages sur l'immigration italienne en Wallonie*, Seraing, Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale, 1998 ; A[ndré] AUQUIER, *Borinage minier raconté. Terre de feu, de souffrances, de combats* (coll. « Notre passé »), Quaregnon, André Auquier – Mons, Impricoop, 1989 ; Anne-Marie DE BRUCKER, e.a., « Les témoins », in : *Gives, un village au temps des charbonnages et des carrières*, Huy, Ville de Huy, 1994, p. 155–282. – Au sujet des ouvriers immigrés, voir Jacqueline REMITS, *Des mines et des hommes au pays de Liège* (coll. Reliance, n° 3), Liège, Province de Liège, Service des Affaires Culturelles – Éd. du CEFAL, 2001 ; Maria Laura FRANCIOSI, *... per un sacco di carbone / ... pour un sac de charbon / ... voor een zak kolen*, Bruxelles / Brussel, ACLI-Belgio, 1996 ; Muriel HANOT, *Histoire d'un parcours migratoire. Les ouvriers-mineurs italiens à Bois-du-Luc (mai 1946–janvier 1949)* (Sybidi Papers, n° 19), Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant – Sybidi, 1996 ; *Travailleur d'où viens-tu ? Récits de vie de travailleurs migrants de Seraing*. Équipe Mémoire Ouvrière de Seraing (coll. Des travailleurs témoignent, n° 2), [Bruxelles], CARHOP – Namur, Centre national des équipes populaires, 1993 ; M. SANTOLONI, « Selon le témoignage des intéressés... L'adaptation des travailleurs immigrés après guerre en Belgique », in : *Revue du Conseil Economique Wallon*, n° 74–75, 1965, p. 24–39. – Au sujet des mineurs venus de Flandre, on consultera Herman VANDORMAEL, *Wij zijn fossemannen anders niks ! Mijnwerkers getuigen*, Galmaarden, De Mijnwerker v.z.w., 1991 ; [Noël PAESEN], *Dat bestond vroeger niet... Getuigenissen over het dagelijks leven in Limburg, 1900–1940*, Hasselt, Provincie Limburg. Culturele aangelegenheden. Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed, Borgloon. Bureau Industrieel Erfgoed, 1994 ; Tine DE RIJCK, Griet VAN MEULDER, [m.m.v. Guy COPPIETERS], *De ereburgers. Een sociale geschiedenis van de Limburgse mijnwerkers*, Berchem, EPO, 2000. – Deux métiers de surface sont évoqués par Alain DEWIER, « Souvenirs d'un ancien surveillant au triage-lavoir de Saint-Emmanuel », in : *El Mouchon d'Aunia. Culture et mémoire régionales*, n° 4, oct., nov., déc. 1996, p. 3–5 ; n° 1, janv., févr., mars 1997, p. 25–31 ; IDEM, « Souvenirs d'une vie de travail. Gaston Brogniet, machiniste d'extraction », in : *El Mouchon d'Aunia. Culture et mémoire régionales*, n° 4, oct., nov., déc. 2001, p. 5–7. – Sur des catastrophes minières, voir Léon FOURMANOIT, *1934, l'année du Fief de Lambréchie* (coll. Des luttes..., des hommes..., et du Borinage), Mons, Borinage 2000 – Mémoire ouvrière boraine, 1984 ; André RENARD, « Souvenirs de la catastrophe de Marcinelle (1956) », in : *Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles. Bulletin*, n° 48, 2001, p. 12–15.

(63) Signalons, d'abord, une étude française en rapport direct avec l'innovation, qui concerne des laminoirs français occupant bon nombre d'ouvriers wallons : Maurice VERRY, *Les laminoirs ardennais. Déclin d'une aristocratie professionnelle* (Bibliothèque de sociologie contemporaine. Série B : Travaux du Centre d'études sociologiques), Paris, Presses Universitaires de France, 1955 ; puis, Estelle KRZESLO, Marie-Françoise EBEL, « Mémoires vivantes », in : *Rue des usines*, n° 10–11, 1982, p. 126–163 ; *Ovris d'Ârcin*, [enquête réalisée par l'] Équipe populaire de Marchin (Série réalités, n° 12), Bruxelles, Équipes populaires, [1978] ; « Témoignages. Mémoire collective », in : Claire BILLEN, Jean-Jacques HEIRWEGH, Jean-Jacques VAN MOL, *Alfred Mélotte inventeur de charrues, fondateur d'industrie. Innovations techniques en agriculture en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles*, Treignes, Éd. Dire – Écomusée de la région du Viroin. Centre d'histoire et de technologies rurales, Université libre de Bruxelles, 1997, p. 55–84 ; Raymond SMEERS, « Les Fonderies de Herstal. Un maître-fondeur d'art, Louis Bonhomme », in : *Musée herstalien*, n° 57, 1991, p. 6–19 ; Bernard FUSULIER, « Témoignage d'un sidérurgiste », in : IDEM (dir.), *L'ouvrier, l'usine et le syndicalisme wallons. Involutions et enjeux (1960–2000). Le crépuscule des industriels*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 1999, p. 15–37.

(64) Daniel MASSART, *Verreries et verriers du Centre de 1764 à nos jours* (Publications du Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemain, La Louvière, n° 19), La Louvière – Haine-Saint-Pierre, Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemain, La Louvière, 1983 ; Francine GOSSELIN, *Le soufflage du verre à vitre dans la région de Charleroi de 1880 à 1930*, mémoire présenté pour l'obtention du graduat en Histoire de l'Art et Archéologie, Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles, 1982, contient non

l'industrie armurière liégeoise ⁽⁶⁵⁾ ; 5° les métiers de l'extraction et du façonnage de la pierre ⁽⁶⁶⁾ où, exceptionnellement, le travail des femmes dans cette branche est évoqué dans l'interview d'une polisseuse de marbre ⁽⁶⁷⁾ ; 6° les travailleurs des chemins de fer (dans la province de Luxembourg) ⁽⁶⁸⁾ ; 7° sous-représentés sont les ouvriers de l'industrie textile ⁽⁶⁹⁾, du bois ⁽⁷⁰⁾, du cuir ⁽⁷¹⁾ et du bâtiment ; 8° plusieurs enquêtes axées sur le monde ouvrier d'une région industrielle – à savoir les régions du Centre, de Charleroi et de Thuin, de Seraing, de Verviers, de Braine-l'Alleud – apportent des témoignages sur différentes branches ⁽⁷²⁾, à quoi on ajoutera le recueil de récits de vie

seulement des interviews biographiques de souffleurs de verre mais également – fait rare – des interviews de cadres. « Les verriers d'Herbatte à Namur. (Propos recueillis par l'ISCO-Namur) », in : *Pays de Namur*, n° 70, 1980, p. 11–22 ; Maurice DENUIT, e.a., *Nos industries au passé* (Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, n° 16), La Louvière, Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, 1981 ; « Interview : Louis Maréchal, tailleur sur cristaux au Val-Saint-Lambert : 'En 1911, j'ai travaillé pour soixante centimes par jour !' Propos recueillis par Jean-Paul LEBAS », in : *Au travail*, 26.IV.1975, p. 7 ; Jean-Luc FAUCONNIER, « Victor Lucas, Mad'léneû èt còpeû », in : *Tradition wallonne*, t. 6, 1989, p. 173–229.

(65) Claude GAIER, « Intérêt et limites de l'enquête orale : le cas de l'industrie armurière », in : *Cahiers de Clío*, n° 75–76, 1983, p. 49–56 ; A. FRANCOU, C. GAIER, *FN-Browning. 100 ans d'armes de chasse et de guerre*, op. cit. ; Maggy GIOT, *Souvenirs de Pierre-Nicolas Morin, graveur sur armes à Liège*, Liège, Éd. de l'Échevinat des Travaux publics et des Musées de la Ville de Liège, 1981.

(66) Jean-Pierre DUCASTELLE, « Enquêtes sur le métier de tailleur de pierre à Maffle », in : *Actes du colloque international de Mons, 28 et 29 avril 1979* (Annales du Cercle historique et folklorique de Braine-le-Château, de Tubize et des régions voisines, n° 3), Braine-le-Château, Centre de recherches glyptographiques – La taille d'Aulme, 1979, p. 181–198 ; Jean-Marc DEPLUVREZ, Jean-Pierre DUCASTELLE, « Essai d'histoire orale au Pays d'Ath : les carrières de Maffle », in : *Cahiers de Clío*, n° 75–76, 1983, p. 57–75 ; J.-P. DUCASTELLE, « La mémoire des ouvriers carriers de Maffle », in : *Mémoires collectives*, op. cit., p. 161–173 ; Jacques VANDENBROUCKE, « Quelques aspects de la vie quotidienne des ouvriers carriers à Seilles de 1900 à 1950 », in : *XLVI^e congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. 2^e congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, Nivelles, 23–26 août 1984. Actes*, t. 3, Nivelles, Société d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant wallon, 1984 [paru en 1987], p. 169–176, ainsi que le mémoire de licence du même auteur : *La vie quotidienne des ouvriers carriers à Seilles de 1914 à 1950*, mémoire de licence inédit, UCL, Histoire, 1985, 2 vol. ; Anne-Marie DE BRUCKER, e.a., « Les témoins », in : *Gives, un village au temps des charbonnages et des carrières*, op. cit. ; Ghislaine FONTAINE, « Deux témoignages d'ouvriers d'ardoisières du Sud-Luxembourg (1888–1976) », in : *Glain et Salm. Haute Ardenne*, n° 15, 1981, p. 44–47 ; IDEM, « Témoignage d'un mineur ayant travaillé à l'ardoisière de Warmifontaine de 1949 à 1975 », in : *Glain et Salm. Haute Ardenne* (Vielsalm), n° 16, 1982, p. 45–49 ; Jean-Louis VAN BELLE, *R. Bersoux (1898–1955). Grafkunstenaar te Zinnik / Tombier sonégien*, Braine-le-Château, Éd. de la Taille d'Aulme, 1996.

(67) Nicole LEVEQUE, avec la collaboration du Centre culturel du Hainaut, *Adèle Draguet, 91 ans : "j'étais une polisseuse"*, Rance, Société d'histoire régionale de Rance – Musée du marbre, 1979.

(68) *La mémoire du rail dans le Sud-Luxembourg* (coll. Histoire collective du Luxembourg, n° 5), Rossignol, Groupe Histoire collective de Rossignol, 1987.

(69) Voir cependant une publication relative à une entreprise auto-gérée par les ouvriers : *Des travailleurs vivent l'économie sociale. Textiles d'Ère : 15 années de fil à retordre !* Témoignages commentés par Pierre BALLIEUX, Bruxelles, Fondation André Oleffe – Vie Ouvrière – Tournai, Textiles d'Ère, 1990.

(70) Quelques pages de témoignages dans Marilène QUINET, *L'industrie sabotière à Nismes* (Écomusée des technologies rurales et du machinisme agricole, Treignes. Dossier n° 2), Treignes, Université Libre de Bruxelles – Éd. DIRE, 1985 ; Françoise BERTE, *Le vocabulaire des menuisiers ébénistes à Ath*, mémoire de licence inédit, UCL, Philologie romane, 1978, contient des renseignements précieux sur l'importante fabrique de chaises Cambier.

(71) Claudine VOLAND, *Le Borinage et la chaussure. Une histoire d'amour dramatique...*, Mons-Saint-Symphorien, Impr. Debruxelles – Claudine Voland, 1986.

(72) Georges PLACE, *Chronique des pauvres gens. Essai sur la condition ouvrière du 16^e au 20^e siècle dans la région du Centre* (Publications du Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, La Louvière, n° 17), 2^e éd., Haine-Saint-Pierre, Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, La Louvière, 1981 [1973] ; Roger TIMMERMANS, Vito CARVUTTO (dir.), *Paroles de militants. Récits de vie de travailleurs chrétiens de la Fédération de Charleroi – Entre-Sambre-et-Meuse – Thuin*, Bruxelles, CARHOP, 2001 ; *Des travailleurs témoignent. 1886–1986. À Seraing*, [Seraing], Cellule Mémoire ouvrière de Seraing, [1985] ; *Verviers et ses industries. Des travailleurs témoignent*. Équipes Populaires Aînés. Pierre BALANCIER, Paul ROSA, Roger ROOMANS, avec la collab. de Marie-Thérèse COENEN, [Dison, Impr. J.-C. Hamers, 1993] ; *Les travailleurs et les travailleuses font aussi l'histoire. Aspects de la vie des travailleurs du Grand Braine-l'Alleud*. 850^e anniversaire de Braine-l'Alleud. Dossier réalisé par les Équipes populaires à partir de l'exposition organisée en mai [19]81 par Vie féminine et les Équipes Populaires, avec la collaboration du C.A.R.H.O.P., s.l., s.n., 1981 [feuilles détachées réunies dans un carton].

d'ouvriers publié par Alain Tondeur⁽⁷³⁾, l'enquête d'envergure sur les entreprises et métiers à Châtillon et Saint-Léger par Julien Rongvaux⁽⁷⁴⁾, ainsi que le fascicule réalisé par Anne-Marie Rambeaux au sujet de la vie quotidienne à Sivry-Rance⁽⁷⁵⁾. Une attention particulière est parfois accordée aux métiers qui touchent à l'art ou aux arts décoratifs ; citons ici le mémoire de licence d'Isabelle Basyn sur la fonderie de cloches Sergeys à Louvain et à Chênée⁽⁷⁶⁾.

La grève est un sujet peu traité, exception faite de celle de 1932⁽⁷⁷⁾, de celle de 1960–1961⁽⁷⁸⁾ et de la grève des ouvrières de la FN de Herstal, en 1966, pour l'application du principe 'À travail égal, salaire égal'⁽⁷⁹⁾.

Pour le travail des femmes, très imparfaitement couvert, il faut signaler, outre l'ouvrage sur la grève des ouvrières de la FN, le riche recueil de témoignages bruts par le groupe *Histoire collective* de Rossignol⁽⁸⁰⁾. Mentionnons encore des enquêtes sur le travail des lavandières à Spa⁽⁸¹⁾, des batelières⁽⁸²⁾ et des tailleuses et couturières bruxelloises⁽⁸³⁾. Les femmes face à la récession et au chômage ont également fait l'objet d'une étude⁽⁸⁴⁾. Parmi les nombreuses lacunes, on peut citer l'absence de témoignages sur la domesticité, sujet fort bien traité du côté flamand, par la journaliste Diane De Keyzer⁽⁸⁵⁾.

Quelques rares enquêtes se sont focalisées sur les jeunes ouvriers et l'expérience des débuts dans la vie professionnelle ainsi que sur la défense organisée de leurs intérêts⁽⁸⁶⁾.

(73) Alain TONDEUR, *Paroles d'ouvriers. Treize vies de labeur* (coll. Grandes enquêtes), Bruxelles, Éd. Luc Pire, 2000.

(74) Julien RONGVAUX, *Entreprises et métiers d'autrefois. Châtillon et Saint-Léger aux 19^e et 20^e siècles* (Coll. Histoire collective), Rossignol, asbl Histoire collective, [1991].

(75) Anne-Marie RAMBEAUX, *Mémoires collectives : la vie à Sivry-Rance*, Sivry-Rance, Éd. du Centre de documentation du foyer culturel de Sivry-Rance, 1982.

(76) Isabelle BASYN, *Les Sergeys (1827–1987). Fondateurs de cloches à Louvain et à Chênée. Héritiers d'une tradition artisanale d'un demi-millénaire*, mémoire de licence, UCL, Histoire de l'Art et Archéologie, 1987.

(77) Georges PLACE, *Témoignages sur la grève générale révolutionnaire de 1932* (Publications du Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, La Louvière, n° 25), Haine-Saint-Pierre, Cercle d'histoire et de folklore Henri Guillemin, 1989 ; *Le mouvement ouvrier en Belgique 1830–1940. Outils pédagogiques. Dossier 6 : Histoire orale. Chansons et témoignages de travailleurs*, Bruxelles, CARHOP, s.d. (fascicule de 6 pages, roenéotypé).

(78) Pascale WEERTS, *Portée et limites des sources orales en histoire. Le cas de la grève 60–61 dans la région liégeoise*, mémoire de licence inédit, ULg, Histoire, 1985. Nous remercions Paul Delforge pour cette indication.

(79) Marie-Thérèse COENEN, *La grève des femmes de la FN en 1966* (coll. Pol-His, n° 7), Bruxelles, Politique et Histoire, 1991.

(80) *Mémoires de femmes en Famenne dans la première partie du siècle. Baillonville, Bonsin, Heure, Noisieux, Sinsin, Somme-Leuze, Netinne, Waillet et la région*. Groupe ACRF du Secteur de Somme-Leuze (Coll. Histoire collective, n° 11), Rossignol, asbl Histoire collective, 1994.

(81) [Pol JEHIN], *À la découverte des anciens lavoirs de Spa*, Spa, Musée de la lessive et de la vie des lavandières, [ca. 2000].

(82) *Vies de batelières. Claire Picard, Solange Watteau*. Récits de vie récoltés par Suzanne CORDIER et Sophie PIRSON, Bruxelles, Vie féminine – éd. responsable Anne Boulvin, 2001.

(83) *Philomène Coenen. Tailleuse*. Propos recueillis par Marie-Thérèse COENEN (coll. Vies de femmes. Récit de vie), Bruxelles, Université des Femmes, 1990 ; Véronique POUILLARD, *Hirsch & C^{ie}, Bruxelles, 1869–1962* (Faculté de Philosophie et Lettres. Histoire, n° cviii), Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2000, a trouvé des interviews retranscrites inédites.

(84) Monique LAURENT-GARCET, *Femmes, la récession ? Claire, Catherine, Éliane et les autres...* (NFF Dossier, Trimestriel, 4/94), [Namur], Éd. Feuilles Familiales – Saint-Servais, Éd. responsable J. Hinnekens, 1995.

(85) Diane DE KEYZER, « Madame est servie ». *Leven in dienst van adel en burgerij (1900–1995)*, 5^{de} druk, Leuven, Uitgeverij Van Halewyck, 1996 [1995¹].

(86) « Expériences de vie : des témoins se souviennent », in : Florence LORIAUX (dir.), *Enfants-machines. Histoire du travail des enfants en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles*, [Bruxelles], CARHOP – EVO, 2000, p. 107–113 ; Anne DOUMONT, *Aspects de l'enfance en milieu ouvrier, dans la Wallonie industrielle au début*

Par ailleurs, non seulement de nouvelles enquêtes sont en cours – par exemple, à l'Écomusée de la Région du Centre, sur la mémoire industrielle – mais aussi la publication d'enquêtes inédites. Ainsi, l'association *Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles* projette, dans sa nouvelle collection *Enquêtes et témoignages du monde industriel*, la publication de deux séries d'interviews relatives à la saboterie à Nismes et aux carrières de pierres en Hainaut ⁽⁸⁷⁾.

Sur le travail en milieu agricole, signalons, outre les publications de l'Écomusée du Viroin déjà citées, une enquête sociologique de Pascale Delfosse au Brabant wallon, particulièrement attentive aux phénomènes de transition ⁽⁸⁸⁾, puis, les enquêtes locales et parfois thématiques du groupe *Histoire collective* de Rossignol dans le sud de la province de Luxembourg ⁽⁸⁹⁾. Alors que Jean-Pierre Delhaye a étudié les ouvriers saisonniers du Hainaut occidental et interviewé quelques-uns des derniers représentants, Gaston Braive et des étudiants de l'*Université Catholique de Louvain* ont récolté des témoignages sur les ouvriers saisonniers flamands ayant travaillé dans le Brabant wallon ⁽⁹⁰⁾. Quelques publications se réfèrent aux artisans ruraux, meuniers, brasseurs, bouchers, maréchaux-ferrants, etc. ⁽⁹¹⁾. Enfin, sur un mode pittoresque sont présentés des personnages tels qu'un facteur ou un contrebandier ⁽⁹²⁾. Bref, on est loin d'une couverture représentative des différentes zones agricoles wallonnes et des différentes catégories professionnelles qui y étaient actives.

du XX^e siècle. *Étude critique de témoignages et de souvenirs*, mémoire de licence inédit, UCL, Histoire, 1983 ; *Années folles... années de crise. Aspects de la vie à Jumet dans les années 30. Le travail des femmes, la formation professionnelle, les loisirs, les jeux, les fêtes*. Catalogue [rédigé par le] Collectif Mémoire ouvrière de Jumet, [les] Équipes populaires et [le] CARHOP, Jumet, Éditeur responsable J.M. Mal, 1986 ; Pontien KABONGO, « *La révolte des enfants de Cardijn* ». *Trente ans après. Récits de jocistes*, Bruxelles, CARHOP, 2003. – Instructif, ne fût-ce que par la comparaison, l'enquête en partie orale, de la jeunesse ouvrière catholique flamande : *Zwartboek. Onderzoek naar de toestand van de beroepsopleiding en de beroepsvorming in de ambachten en neringen*, [Brussel, K.A.J. Brussel], 1959.

(87) Renseignements aimablement fournis par MM. Jean-Jacques Van Mol et Jacques Crul (*PIWB*).

(88) Pascale DELFOSSE, « *C'est beaucoup changé de dans le temps* ». *Ruralité et transition*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1988.

(89) *La vie quotidienne à Bellefontaine et Lahage autrefois*. Groupe Histoire collective de Rossignol (coll. Histoire collective du Luxembourg), Rossignol, Groupe Histoire collective, 1983² [1981¹] ; *Le jardinage en Gaume dans la première partie du siècle* (coll. Histoire collective du Luxembourg, n° 3), Rossignol, Groupe Histoire collective, 1983 ; *Si Gênes m'était conté. Mi èt to l'z'ontes* (coll. Histoire collective, n° 2), Gênes, Mi èt to l'z'ontes – Rossignol, Groupe Histoire collective, 1983 ; *Tintigny jadis et naguère (1900–1940). Ansart, Breuvanne, Han, Poncelle, Saint-Vincent, Tintigny*. Groupe Histoire collective de Rossignol (Coll. Histoire collective du Luxembourg, n° 4), Rossignol, Groupe Histoire collective de Rossignol, 1986 ; *Des gens d'ici racontent. Douze villages entre Famenne et Condroz au début du siècle : Briquemont, Buissonville, Forzée, Frandeux, Haid, Haversin, Laloux, Les Basses, Montgauthier, Navaugle, Serinchamps, Vérennes* (coll. Histoire collective), Haversin, Groupe Regards et Souvenirs, 1989–1998, 3 vol.

(90) Jean-Pierre DELHAYE, *Les ouvriers saisonniers du Hainaut occidental* (Cahiers pédagogiques. Histoire), Bruxelles, Ministère de l'Éducation nationale, 1986 ; IDEM, *La saga des aoûteurs du Pays des Collines (19^e et 20^e siècles)*, La Hamaide, Écomusée du Pays des Collines et Commission du Patrimoine de Flobecq, 2002 ; Gaston BRAIVE, *Fermiers et ouvriers agricoles saisonniers flamands en Brabant wallon (1930–1960). (Témoignages)* (Cercle d'histoire et d'archéologie du pays de Genappe, cahier n° 4), Genappe, Cercle d'histoire et d'archéologie du pays de Genappe, 1993.

(91) Achille LATOUR, *Le meunier et son moulin à vent* (Métiers, Techniques et Artisans), Nonette – Leuze-en-Hainaut, Créer, 1982 (une 2^e éd. est parue en 1999) ; Jean-Marc DEPLUVREZ, « De l'eau au moulin : Histoire d'une vie », in : *Moulins en Hainaut*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, p. 237–244 ; Achille LATOUR, *Les brasseurs et la bière* (Métiers, Techniques et Artisans), Nonette – Leuze-en-Hainaut, Créer, 1990 ; Anne-Marie RAMBEAUX, « Le boucher. Entretien avec M. Roger Jourdain de Rance », in : *Aux sources de la Thure et de l'Helpe. Revue bimestrielle*, n° 2, 1982–1983, p. 7 ; Ed[mond] MICHAUX, « Histoire d'une famille d'artisans. Les Bienfait : maréchaux-ferrants et taillandiers », in : *Publications de la Société d'Histoire régionale des Cantons de Beaumont-Chimay à Rance*, t. 6, 1963–1965 [paru en 1968], p. 25–42 ; J.-J. VAN MOL, W. QUINET, *Artisans et terroir*, op. cit.

(92) Jean MERGEAI, *Christophe Théate, facteur ardennais*, Bruxelles, Paul Legrain, 1978 ; Christophe RYELANDT, *Les mémoires de Victor Droguest, roi des contrebandiers*, 3^e éd., Bomal-sur-Ourthe, Éd. Jean Petitpas, 1977 [1951¹].

Signalons, pour finir, des interviews de fond menées avec des personnalités de la vie économique et sociale, par exemple, les entretiens avec les syndicalistes Jacques Yerna et François Cammarata⁽⁹³⁾.

Conclusions et perspectives

Au total, le bilan s'avère partagé. D'une part, nous avons pu mettre en évidence une variété et une quantité impressionnante, peut-être même insoupçonnée de sources orales et d'études basées, en tout ou en partie, sur celles-ci. Certaines enquêtes représentent des apports très importants à l'histoire de l'innovation et des savoir-faire. D'autre part, nous avons dû constater que la grande majorité des sources éclairent davantage l'histoire de la vie quotidienne et forment ainsi un apport plutôt ponctuel ou indirect à l'étude du sujet. De plus, il s'est avéré que les sources orales restent, pour des raisons que nous avons évoquées, relativement méconnues et sous-utilisées. Par conséquent, il est très souhaitable qu'un inventaire des sources inédites et une bibliographie des publications soient réalisés. L'inventaire des sources et la bibliographie des publications devraient tendre à l'exhaustivité et, à leur tour, être complétés par un inventaire des émissions radiophoniques et télévisées relatives au monde du travail. Ensemble, ils pourraient constituer une première étape vers la mise sur pied d'un centre de la mémoire orale (du travail). Or, il est clair qu'un tel projet suppose une volonté politique consciente des enjeux qui sont non seulement d'ordre scientifique mais aussi d'ordre citoyen. Est-ce imaginable de créer un véritable *centre* de la mémoire orale en Wallonie où règne plutôt le localisme empêchant la formation de centres de documentation aussi bien organisés et aussi performants que le *KADOC* à Louvain ou l'*AMSAB* à Gand ? Ne négligeons cependant pas la possibilité de la création d'une structure du type 'réseau', par exemple, par la mise en commun de catalogues informatisés et la collaboration à des projets communs.

L'intérêt de la création d'un centre ou d'un réseau documentaires résiderait, d'une part, dans la sauvegarde d'une documentation précaire. D'autre part, l'intérêt d'une structure bien pensée pourrait être de servir de relais logistique et méthodologique à des enquêtes futures. L'ancrage local des projets est sans aucun doute une nécessité mais une certaine interconnexion de ces projets et des résultats obtenus serait bénéfique et enrichissante pour tout le monde.

Sur le plan méthodologique, nous espérons que les contributions de René Leboutte et de Sylvie Delvenne donneront une impulsion à des enquêtes nouvelles ou au traitement d'enquêtes qui sont restées inexploitées. Nous pensons, par exemple, au fonds de témoignages de travailleurs de l'entreprise agro-alimentaire Dumont de Chassart⁽⁹⁴⁾ ; l'expérience serait d'autant plus intéressante qu'un important fonds d'archives de cette entreprise est également conservé⁽⁹⁵⁾. Aussi, au-delà de ce cas particulier, on pourrait envisager l'application de l'histoire orale à des études

(93) Julien DOHET, Jérôme JAMIN, *La Belgique de Jacques Yerna. Entretiens* (coll. La Noria), Bruxelles, Ed. Labor – Seraing, IHOES, 2003 ; François CAMMARATA, Pierre TILLY, *Histoire sociale et industrielle de la Wallonie 1945–1980* (coll. EVO Histoire), Bruxelles, EVO, 2001.

(94) Jean PUISSANT, « La mémoire d'une entreprise, Dumont de Chassart. Archives et mémoire orale », in : Daniel VAN OVERSTRAETEN (éd.), *Miscellanea Marie-Rose Thielemans : sauvegarde et exploitation des archives d'entreprises. Actes de la journée d'étude du 21 mai 1986 / Behoud en valorisatie van de bedrijfsarchieven. Handelingen van de studiedag van 21 mei 1986* (Archives et Bibliothèques de Belgique / Archief- en bibliotheekwezen in België, n° spécial / extranummer, 29), Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1987, p. 13–23.

(95) Chantal KESTELOOT, Nadine NAISSE, *Inventaire des archives de l'entreprise Dumont de Chassart (1836–1968) déposées à l'Université Libre de Bruxelles par Alix et Renaud Dumont de Chassart*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1989.

d'entreprises à l'instar des travaux réalisés sur les usines Michelin et Peugeot en France⁽⁹⁶⁾. Bien d'autres travaux scientifiques mériteraient d'être pris sinon comme modèle, du moins comme source d'inspiration⁽⁹⁷⁾. Et pourquoi ne pas envisager la rédaction d'un guide pratique, de haut niveau mais maniable, à l'instar de celui de Bruno De Wever et de Pieter François ?⁽⁹⁸⁾ Ce ne serait pas un 'livre de recettes' à la prétention de fournir 'la' bonne méthode, mais un outil méthodologique qui exposerait les différentes approches ayant fait leurs preuves sur le plan scientifique.

Sur le plan thématique, il serait souhaitable de combler les lacunes indiquées : Le travail des femmes, la formation professionnelle et le travail des jeunes, le travail des cadres, des gestionnaires d'entreprises et des ingénieurs, la formation de ces catégories socio-professionnelles, enfin et surtout, le travail au sein du secteur tertiaire. Il est temps de dépasser l'orientation par trop exclusive de la sauvegarde de la mémoire de l'ancienne Wallonie industrielle et rurale et d'aborder avec le tertiaire un domaine qui, déjà fondamental pour le développement de l'ancienne Wallonie industrielle et rurale, n'a fait que gagner en importance. En même temps, nous suggérons d'inclure dans des enquêtes à venir les aspects 'innovation' et 'savoir-faire', ce qui permettrait de renouveler l'approche des secteurs primaire et secondaire. Par ailleurs, tout en travaillant sur l'innovation et les savoir-faire, il est nécessaire de ne pas perdre de vue les inter-connexions possibles avec d'autres aspects, par exemple, le lien entre formation professionnelle, syndicalisme et accès au marché du travail, tel qu'une enquête gantoise l'a montré pour la construction métallurgique⁽⁹⁹⁾.

La documentation que nous avons relevée renferme une grande quantité d'informations intéressantes, mais celles-ci manquent souvent d'une appréciation critique et d'une mise en contexte. Ne pourrait-on pas envisager de 'revisiter' certaines enquêtes de qualité afin de faire ressortir toute leur richesse et utilité pour la compréhension historique ? Au sujet de l'appréciation critique et de la mise en contexte nous voudrions signaler l'enquête orale de Bernard Zarca sur les artisans français et celle de Philippe Lucas sur la mémoire des ouvriers mineurs⁽¹⁰⁰⁾ qui présentent, à nos yeux, des exercices intellectuels particulièrement riches en enseignements.

Pour terminer, rappelons qu'un champ connexe et complémentaire de l'histoire orale attend encore une exploration systématique. Il s'agit des sources écrites émanant des

(96) André GUESLIN (dir.), *Michelin, les hommes du pneu. Les ouvriers Michelin, à Clermont-Ferrand, de 1889 à 1940* (coll. Le Mouvement social), Paris, Les Éd. de l'Atelier – Les Éd. ouvrières, 1993 ; André GUESLIN (dir.), *Les hommes du pneu. Les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand de 1940 à 1980* (coll. Mouvement social), Paris, Les Éd. de l'Atelier – Les Éd. ouvrières, 1999 ; Nicolas HATZFELD, *Les gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux* (coll. Mouvement social), Paris, Les Éd. de l'Atelier – Les Éd. ouvrières, 2002.

(97) Citons Nicole GADREY-TURPIN, *Travail féminin, travail masculin. Pratiques et représentations en milieu ouvrier à Roubaix-Tourcoing* (coll. Problèmes), Paris, Messidor – Éd. sociales, 1982 ; Florian BLUMER-ONOFRI, *Die Elektrifizierung des dörflichen Alltags. Eine Oral-History-Studie zur sozialen Rezeption der Elektrotechnik im Baselbiet zwischen 1900 und 1960* (Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Basel-Landschaft, n° 47), Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 1993 ; Tamara K. HAREVEN, *The Silk Weavers of Kyoto. Family and Work in Changing Traditional Industry*, Berkeley – Los Angeles – London, University of California Press, 2002.

(98) Cf. *supra*, note 19.

(99) Guy VAN SCHOENBEEK, « Leven, werk en strijd in de smidse van Vulcanus. Arbeidersleven in de Gentse metaalfabrieken », in : R[éné] DE HERDT, E[rik] DEMOEN (red.), *Mondelinge geschiedenis, derde colloquium, 30 oktober 1983, handelingen, Museum voor Industriële Archeologie en Textiel*, Gent, Stad Gent. Dienst voor Culturele Zaken, 1985, p. 52.

(100) Bernard ZARCA, *Les artisans, gens de métier, gens de parole* (coll. Logiques sociales), Paris, L'Harmattan, 1987 ; Philippe LUCAS, *La rumeur minière ou le travail retravaillé*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985.

classes populaires, notamment de sources autobiographiques⁽¹⁰¹⁾. On en trouve en Wallonie, depuis la première moitié du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui⁽¹⁰²⁾. Si on accepte d'y inclure des textes dus à des auteurs ayant connu une ascension sociale qui les a fait sortir de leur milieu d'origine, ce corpus est numériquement important. Il suffit de penser aux mémoires d'hommes politiques comme Louis Bertrand, ancien ouvrier marbrier, ou Achille Delattre, ancien ouvrier mineur⁽¹⁰³⁾. Certes, les sources autobiographiques sont nettement moins nombreuses qu'en Grande-Bretagne, en France ou en Allemagne, mais leur nombre n'est pas négligeable pour autant. Ici comme dans le cas des sources orales, leur bonne utilisation et interprétation nécessitent une vision critique et contextualisée⁽¹⁰⁴⁾.

(101) Voir Sven STEFFENS, *Untersuchungen zur Mentalität belgischer und deutscher Handwerker anhand von Selbstzeugnissen (spätes 18. bis frühes 20. Jahrhundert)*, thèse de doctorat inédite, ULB, Histoire, 2000.

(102) Voir, à titre d'exemple, Henri CARTON DE WIART, *La vie et les voyages d'un ouvrier foulon du Pays de Verviers au XVIII^e siècle, d'après un manuscrit inédit* (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Mémoires, 2^e série, t. 13, fasc. 1), Bruxelles, M. Lamertin et M. Hayez, 1920 ; René LEBOUTTE, *L'archiviste des rumeurs. Chronique de Gaspard Marnette, armurier, Vottem 1857–1903* (Coll. d'Études publiée par le Musée de la Vie Wallonne, n° 6), Liège, Éd. du Musée de la Vie Wallonne, 1991 ; Gaston MANSY, *On m'appelait « Bos d'fiér »*. *Souvenirs de vingt-cinq ans de fond*, 2^e éd., La Louvière, Écomusée régional du Centre, 1999 [1989¹] ; Louis SOQUAY, *Parcours d'un ardoisier mineur*, Neufchâteau, Weyrich Édition, 2003 (contient également quelques extraits d'interviews d'anciens ouvriers ardoisiers, voir p. 67–70).

(103) Louis BERTRAND, *Souvenirs d'un meneur socialiste*, Bruxelles, Maison Nationale d'Édition "L'Églantine", 1927, 2 vol. ; Achille DELATTRE, *Souvenirs*, Cuesmes, "Impricoop", Impr. Coop. du Hainaut, 1957.

(104) Voir R. LEBOUTTE, *L'archiviste des rumeurs*, op. cit. ; Sven STEFFENS, « Des apprentis de la Compagnie des Bronzes vers 1900 », in : *Fabrique d'art. La Compagnie des Bronzes de Bruxelles (1854–1979)*, Bruxelles, La Fonderie, 2004, p. 76–95 (mise en perspective du témoignage d'un ancien apprenti).